

PALERME, un film d'Emma Dante

Revue de presse écrite au 02/07/2014

	<p>LES INROCKUPTIBLES (02/08 JUIL 14) Palerme d'Emma Dante <i>sorties Palerme d'Emma Dante avec elle-même, Alba Rohrwacher, Elena Cotta (It., Sul., Fr., 2013, 1 h 32) Une fable un peu appuyée mais truculente. Dans une ruelle étroite de Palerme, deux voitures se retrouvent nez à nez et refusent de reculer pour l...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Musique (Variétés-Musique classique-Opéra) Périodicité : Hebdomadaire</p>	6
	<p>TELERAMA (05/11 JUIL 14) Cinéma <i>CINÉMA Emma Dante, figure du théâtre italien, actrice et réalisatrice de ce film singulier PALERME EMMA DANTE Duel grinçant entre deux femmes, campées dans leurs voitures. Mais aussi entre deux Italie inconciliables. Importante figure du théâtre ital...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture Périodicité : Hebdomadaire</p>	7
	<p>LE FIGARO ET VOUS (02 JUIL 14) Femmes au volant, mort au tournant <i>Femmes au volant, mort au tournant CINÉMA Dans «Palerme», Emma Dante raconte sa ville depuis l'habitacle d'une voiture. ETIENNE SORIN -sorikSHefflgaro.fr Les Français bavent placer Pa lcrmc sur une carte, tout du moins peut-on l'espérer Sans doute pl...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture Périodicité : Quotidien</p>	8
	<p>LIBERATION (SUPPLEMENT CINEMA) (02 JUIL 14) Combat de ruelle <i>COMBAT DE RUELE MÉTAPHORE Du el de femmes au volant dans Palerme. de EMMA DANTE avec Alba Rohrwacher, Elena Cotta, Emma Dante i h 34 Emma Dante, dramaturge et come dienne italienne qui fait ici ses premières armes derrière (et devant) la caméra, a c...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma Périodicité : Hebdomadaire</p>	9
	<p>METRONEWS (02 JUIL 14) Western féminin à Palerme <i>Western féminin à Palerme Q Drame Emma Dante est si attachée à Palerme, sa ville de naissance, qu'elle a décidé de lui consacrer son premier film de réalisatrice. Un pari gagnant pour cette Italienne de 47 ans, formée à la mise en scène de théâtre, p...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	10
	<p>CANARD ENCHAINE (02 JUIL 14) Palerme <i>CANARDAGES Le Cinéma Palerme (Tu ne reculeras point!) AUCUNE des deux ne veut reculer, ni la vieille Samira ni la jeune Rosa. Chacune au volant de sa voiture, dans cette ruelle de Palerme à sens unique: c'est une question de vie ou de mort. La foule ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	11
	<p>MIDI LIBRE (02 JUIL 14) Duel au soleil <i>999 Palerme Duel au soleil Film italien de et avec Emma Dante, et avec Alba Rohrwacher H h 34. À force de se perire dans les rues de Palerme, Rosa et Clara, en route pour un mariage, échouent dans une ruelle raide et mince, jusqu'à se retrouver capo...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	12
	<p>LE REPUBLICAIN LORRAIN (02 JUIL 14) Dans la rue, une impasse humaine <i>&#8226;COMEDIE Dans la rue, une impasse humaine Emma Dante devant et derrière la caméra. Photo DR D'abord un roman : Via Castellana Bandiera. Un premier livre d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme metteuse e...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	13
	<p>L'ALSACE (02 JUIL 14) Comédie - Huis clos de rue et impasse humaine <i>Comédie Huis clos de rue et impasse humaine Dans l'impasse de l'absurdité. D'abord un roman : Via Castellana Bandiera. Un premier livre, d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme metteuse en scène dont les spect...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	14

	<p>LA CROIX (02 JUIL 14) À sens unique <i>A sens unique I Dans une ruelle étroite, deux voitures face à face et deux conductrices déterminées à ne pas céder, pour une évocation haletante de notre humanité crispée.</i> PALERME *** de Emma Dante Film franco-suisso-italien, 1 h 34 Dimanche d'été da...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	15
	<p>PARISCOPE SEMAINE DE PARIS (02/08 JUIL 14) Ciné-été <i>In dimanche I dete a Païenne un "vent chaud souffle sur la ville Rosa et Clara sont en route pour célébrer le manege d une amie Elles se retrouvent brusquement bloquées dans une ruelle par le vehicule de la famille Calafiore Au volant Samira une viei...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	16
	<p>L'EST REPUBLICAIN (02 JUIL 14) Dans l'impasse <i>« Palerme » de Emma Dante Dans l'impasse i A ce point de non-retour surgit une implacable monstruosité. D'abord un roman : « Via Castellana Bandiera ». Un premier livre, d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-02 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	18
	<p>LE COURRIER DE L'OUEST (01 JUIL 14) Les autres films à l'affiche <i>Der LES AUTRES FILMS A L'AFFICHE « A la recherche de Vivian Maier » Documentaire de Charlie Siskel Jusqu'en 2009, personne ne connaissait Vivian Maier Cinq ans plus tard, elle trône au pantheon des plus grands photographes américains du XXesiècle et ...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-01 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	19
	<p>PRESSE OCEAN (01 JUIL 14) « Palerme » De et avec Emma Dante, Elena Cotta <i>« Palerme » De et avec Emma Dante, Elena Cotta. Lin duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : Palerme est un western spaghetti moderne dans un monde désenchanté où la morale et la raison n'ont plus leur place. Palerme, un dim...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-01 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	20
	<p>CAUSETTE (JUIL/AOUT 14) Duel au soleil <i>Duel au C'est un dimanche étouffant à Palerme. Clara et Posa se rendent à un mariage. Leur couple bat de l'aile, la tension monte dans la voiture. Tout près, la volubile famille Calafiore rentre chez elle. Au volant, la grand-mère, Samira, un peu sor...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-01 Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes Périodicité : Bimestriel</p>	21
	<p>GRE CITY LOCAL NEWS (30 JUIN/06 JUIL 14) Sur les écrans cette semaine <i>SUR LES ÉCRANS CETTE SEMAINE DRAGONS 2 aa film d'animation Dreamworks ie Dean Déblais (C.-U., 1n40). OO Harold, lejeune Viking à la jambe métallique, et Krokrou, son dragon noiraud, font leur apprentissage de chefs en affrontant un terrible dragon-ma...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-07-01 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	22
	<p>RELAXNEWS (29 JUIN 14) Palerme : western spaghetti féminin à la sauce sicilienne <i>Divertissement / Cin&#233;ma - 2014/06/29 09:07 "Palerme": western spaghetti féminin à la sauce sicilienne (APP) - Un duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : "Païenne" de et avec hmma Dante, en salles mercredi, est un weste...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-30 Classification : Professionnelle/Agences de presse/Agences de presse Périodicité : Quotidien</p>	23
	<p>TELE Z EDITION TNT (30 JUIN 14) Egalement en salles... <i>Également en salles... &#8226; Palerme, drame franco-italosuisse de Emma Dante (1h34) en VOS! Un duel au soleil à la Sergio Leone, tiré d'une pièce de théâtre de la réalisatrice. Lin affrontement féroce et captivant. Pour en sortir, Rosa et Samira a...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-30 Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio Périodicité : Hebdomadaire</p>	25

	<p>LE JOURNAL DU DIMANCHE (29 JUI 14) Palermo à la folie <i>Palermo à la folie</i> Palermo **&£ De et avec Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta, i h 34. Sortie mercredi. ALEXIS CAMPION Actrice, auteur et metteur en scène de spectacles joués dans toute l'Europe*, Emma Dante signe son premier long métrage dont ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-29 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	26
	<p>AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (27 JUI 14) Palermo : western spaghetti féminin à la sauce sicilienne 27/06/2014 06:32:00 "Palermo": western spaghetti féminin à la sauce sicilienne (PRESENTATION) Par Marie GIFFARD PARIS, 27 juin 2014 (AFP) - Lin duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : "Palermo" de et avec Emma Dante, en sal...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-27 Classification : Professionnelle/Agences de presse/Agences de presse Périodicité : Quotidien</p>	27
	<p>TARN LIBRE (27 JUI 14) Palermo <i>Païenne</i> Comédie dramatique de et avec Emma Dante (Italie-Suissefrance, 2014) 1h32 Avec Alba Rohrwacher, Elena Cotta, Renato Malfatti, Dana Casarolo Un dimanche d'été Le sirocco souffle sans relâche sur Palermo quand Rosa et Clara, en route pour célèb...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-27 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	29
	<p>M LE MAGAZINE DU MONDE (28 JUI 14) Macfarlane, profession bouffon <i>Ill La Culture Focus MACFARLANE, PROFESSION BOUFFON</i> Avec la série déjantée "Les Griffin", grand succès des années 2000, l'Américain Seth MacFarlane a imposé son humour décalé, un brin potache. Après "Ted", il revient au cinéma dans "Albert à l'Ouest"...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-27 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	30
	<p>PANORAMA (JUIL/AOUT 14) PALERME > PALERME Film italien d'Emma Dante Dans une ruelle de Palermo, deux voitures se retrouvent face à face. Aucune des deux conductrices ne veut céder le passage. La scène vire à l'affrontement lorsque les habitants du quartier s'en mêlent. Non content ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-27 Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Religion-Philosophie-Ideologie Périodicité : Mensuel</p>	41
	<p>STUDIO CINE LIVE (JUI 14) Palermo Palermo *** Une farce tragique sur fond de choc des générations. réalisatrice venue du theatre mais qui évite le piege du theati e filme Son film symbolise subtilement l'affrontement entre l'Italie d'hier et celle d'aujourd'hui dans ce cadre sicilien...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-11 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma Périodicité : Mensuel</p>	42
	<p>MUZE (JUIL/SEPT 14) 6 films - 6 réalisatrices 6 films 6 réalisatrices Par laureline Amanieux) Laura Morante, en 2012, avec le directeur de la photographie Maurizio Calvesi, sur le tournage de son film. La cerise sur le gâteau I Laura Morante La nièce de la romancière Elsa Morante formée au théâ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-11 Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes Périodicité : Trimestriel</p>	43
	<p>LE FILM FRANCAIS FICHES FILMS (JUILLET 14) 2 juillet 2014 - Palermo 2 juillet 2014 PALERME Un dimanche d'été Le sirocco souffle sans relâche sur Palermo quand Rosa et Clara, en route pour célébrer le mariage d'une amie, se perdent dans la ville et débouchent dans une ruelle étroite Via Castellana Bandiera Au même mom...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-06-07 Classification : Professionnelle/Multimédia/Audiovisuel Périodicité : Mensuel</p>	47
	<p>COTE CINEMA PLUS (14 MAI 14) Jour2fête PALERME PALERME (Via Castellet) Bandiera I un dim de Emma Dante Sortie le 2 juillet 2014 JOUR2FETE Un dimanche d'été brûlant à Palermo Rosa, Mila naïve branchée accompagnée de sa «girlfriend», n'en peut plus de tourner en rond dans les rues de cette ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-05-20 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma Périodicité : Bimestriel</p>	48



LE FILM FRANCAIS SUPPLEMENT (02 MAI 14)

Nous, les femmes

NOUS f LES REALISATRICES EN ITALIE SONT ENCORE TROP PEU NOMBREUSES. MAIS LES FILMS QU'ELLES TOURNENT S'IMPOSENT PAR LEUR LANGAGE ET LEURS IDEES. D'Emma Dante à Valeria Golino, d'Alice Rohrwacher à Sabina Guzzanti et Costanza Quatriglio, un voyage dan...

49

Type de média : Presse écrite

Date : 2014-05-05

Classification : Professionnelle/Multimédia/Audiovisuel

Périodicité : Irrégulier



POSITIF (AVRIL 14)

Notes festivalières

PRkSkNCFI DUC IN EMA NOTES FESTIVALIERES Angers Premiers Plans Le festival cmt l'occasion pour le jeune public de decouvrir des rétrospectives de Bresson, Lars von Trier, Bo Widerberg, Patrice Chereau Succes sur toute la ligne, même si on peut trouve...

51

Type de média : Presse écrite

Date : 2014-04-01

Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma

Périodicité : Mensuel



QUEST FRANCE (23 JAN 14)

L'émotion de Jean-Hugues Anglade pour Chéreau

Presence Le comédien Pascal Greggory (Ceux qui rn aiment prendront le tram Cine concert Le groupe Mnonwatchers a joue au Chabada sur des images Gabr elle) repond aux questions des spectateurs du videaste Black dead fish Théâtre et cinema. Denis Podal...

54

Type de média : Presse écrite

Date : 2014-01-23

Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales

Périodicité : Quotidien

sorties

Palerme d'Emma Dante

avec elle-même, Alba Rohrwacher, Elena Cotta (It., Sui., Fr., 2013, 1 h 32) Une fable un peu appuyée mais truculente. Dans une ruelle étroite de Palerme, deux voitures se retrouvent nez à nez et refusent de reculer pour laisser passer l'autre. Dans l'une, une famille de pêcheurs du quartier ; dans l'autre, deux Romaines en couple. Au volant, une vieille matriarche aphasique face à une trentenaire en crise. Affrontement de pare-brise à pare-brise. Duel de western féminin et contemporain. Cette situation plus symbolique que réaliste file toutes les métaphores politiques et sociales possibles : blocages de la société sicilienne (italienne, européenne, mondiale...), agressivité montante entre les classes, guerres de tous contre tous, chaos du "vivre ensemble"... Cette dimension allégorique est un peu appuyée mais elle est incarnée avec truculence par un casting vivace mêlant acteurs professionnels et gens du cru, quelque part entre comédie à la Scola et faconde pasolinienne. A côté de cette italianité bavarde, théâtrale, extravertie, Emma Dante s'autorise aussi quelques discrètes touches fantastiques, comme cette ruelle qui s'élargit imperceptiblement au cours du film, signe que les impasses sont aussi mentales. Malgré ses quelques longueurs et lourdeurs, Palerme est un signe parmi d'autres prouvant que le cinéma italien reprend de la vigueur.

Kaganski Serge



CINÉMA



Emma Dante, figure du théâtre italien, actrice et réalisatrice de ce film singulier.

PALERME
EMMA DANTE

Duel grinçant entre deux femmes, campées dans leurs voitures. Mais aussi entre deux Italie inconciliables.



Importante figure du théâtre italien contemporain, Emma Dante signe un premier film intrigant autour d'une situation absurde et drôle : un duel automobile dans une ruelle poussiéreuse de Palerme. Cramponnées à leur volant, deux femmes se dévisagent comme dans un western spaghetti : d'un côté, une mama murée dans le silence depuis la mort de sa fille et flanquée d'une famille dans la pure tradition de la comédie italienne – nombreuse et hystérique. De l'autre, une quadra énervée aux prises avec sa petite amie plus jeune. Ni l'une ni l'autre ne veulent céder : les voisins commencent alors à parier sur la gagnante et la nuit accentue la solitude des deux obstinées...

Le dispositif, théâtral et asphyxiant, joue sur les nerfs. Une force tragique sourd, peu à peu, d'un blocage a priori comique. Dans l'habitacle surchauffé des voitures, la vie finit par s'immiscer : la relation difficile des deux femmes, le deuil impossible de la mère... Sous la métaphore, par moments appuyée, pointe une réflexion sur l'immobilisme. Pourquoi, comment s'enferme-t-on dans ses principes ? Pour atteindre un point de non-retour ou pour retrouver sa voie ? Plus le statu quo dure, plus la rue s'élargit, imperceptiblement... Peu importe l'espace pour cohabiter, semble nous dire Emma Dante, si le blocage est

dans les têtes. Il pourrait s'agir d'une vision de l'Italie d'aujourd'hui, déchirée entre archaïsme et modernité, parfois si obstinément conforme à sa caricature. Une chose est sûre : ce film statique ouvre les voies de l'imagination. – **Mathilde Blottière**

| France, Italie, Suisse (1h34) | Scénario : E. Dante, Giorgio Vasta, Lucia Eminentì
| Avec Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta.



On aime un peu



Beaucoup



Passionnément



On n'aime pas



Femmes au volant, mort au tournant

CINÉMA Dans «Palerme», Emma Dante raconte sa ville depuis l'habitacle d'une voiture.

ETIENNE SORIN sorin@lefigaro.fr

Les Français savent placer Palerme sur une carte, tout du moins peut-on l'espérer. Sans doute plus que la via Castellana Bandiera, nom d'une ruelle de la cité sicilienne qui donne son titre original au premier film d'Emma Dante. Metteur en scène de théâtre réputée, elle a vécu à cette adresse pendant dix ans. Née en 1967 à Palerme, Emma Dante a fait de sa ville natale le personnage central de ses spectacles. Depuis quinze ans, elle répète avec sa compagnie dans

une cave, La Vicaria, du nom d'une ancienne prison où se tenaient les procès de sorcières. Son théâtre donne la parole aux marginaux, aux pestiférés (*Le Pulle*).

Elle a voulu cette fois quitter les plateaux pour retrouver la lumière et la poussière de la rue. « *En réalité, mon ambition secrète était de faire un western, deux ennemis qui s'affrontent : le volant est le pistolet ; le levier de vitesse, la gâchette* », explique-t-elle. Les duellistes sont des femmes. Rosa, jouée par Dante elle-même, se retrouve nez à nez avec la vieille Samira (Elena Cotta, prix de la meilleure actrice à la Mostra de Venise). Enfermées dans leur voiture, les

deux femmes refusent de bouger. C'est le début d'un affrontement tragicomique. La famille de Samira et les habitants du quartier s'en mêlent. On prend des paris sur celle qui craquera la première en mangeant des spaghettis. La chaleur étouffante, la faim, la nuit, ne sont rien à côté de ce qui apparaît comme le véritable ennemi de ces deux femmes têtues : une société archaïque et patriarcale, incarnée par une famille presque mafieuse, terme qui à Palerme prend une signification particulière.

La place des femmes, la famille, deux thèmes que l'on retrouvera au cœur de la nouvelle création d'Emma Dante, *Le So-*

relle Macaluso. L'histoire de sept sœurs, toujours en dialecte palermitain et encore ancré dans ce sud de l'Italie, mélange de pauvreté, de vulgarité et de poésie. On pourra découvrir ce spectacle du 7 au 15 juillet au prochain Festival d'Avignon, avant sa venue au Théâtre du Rond-Point à Paris, en janvier 2015. ■



«Palerme»

Drame d'Emma Dante
Avec Emma Dante, Elena Cotta, Alba Rohrwacher
Durée 1 h 34

■ **L'avis du Figaro :** ●●●○



COMBAT DE RUELLE

MÉTAPHORE Duel de femmes au volant dans Palerme.

PALERME de **EMMA DANTE**
avec Alba Rohrwacher, Elena Cotta,
Emma Dante 1h34

Emma Dante, dramaturge et comédienne italienne qui fait ici ses premières armes derrière (et devant) la caméra, a construit l'intégralité de son propos sur une situation beckettienne : deux voitures, coincées face à face dans une ruelle étroite de Palerme, et personne ne veut reculer pour laisser passer l'autre. Au volant, deux femmes, littéralement arrivées à un point de non-retour, cristallisent dans cet incident banal une vie entière de frustrations et de compromis forcés. L'une est âgée, frappée de mutisme et affligée d'une famille légèrement caricaturale dans le registre de la truculence bruyante, avec marmots braillant à tout berzingue et ambiance de chaos permanent. Son «adversaire» est une quadragénaire au bord de la crise de nerfs, obligée de passer quelques jours dans cette Palerme dont elle est originaire et qu'elle déteste, surtout en cet instant précis qui voit se profiler dans l'habitacle surchauffé de sa voiture l'amorce d'une rupture douloureuse avec sa copine. Commence alors un interminable duel à la Sergio Leone, avec soleil brûlant, affrontement du regard, poussière qui vole et la certitude que quelqu'un

restera sur le carreau.

La mise en scène d'Emma Dante joue sur le contraste entre la paralysie de la situation et l'effervescence extrême, mais vaine, qui règne dans la rue pour tenter de résoudre le problème. La charge est plutôt séduisante pour évoquer l'immobilisme chronique d'une société figée dans ses clichés, la Sicile en l'occurrence, mais cela pourrait se dérouler n'importe où. Elle est également un résumé pertinent de l'harassant combat des femmes, condamnées soit à obtempérer, soit à passer pour des folles hystériques dès qu'elles font preuve d'une forme d'opiniâtreté. Car, bien entendu, la joute silencieuse et immobile qui semble opposer ces deux femmes se métamorphose peu à peu en une sorte d'intelligence solidaire, une manière radicale et non violente de renvoyer aux matamores, qui s'agitent en pure perte, l'image de leur propre impuissance. Pour autant, il y a toujours un risque de se cramponner ainsi à une idée (et une seule) pour construire le squelette, mais aussi la chair d'un film. La métaphore, rapidement explicite, devient de plus en plus encombrante au fil du développement de *Palerme*, le lestant d'une symbolique redondante qui s'accorde difficilement aux accents de tragédie moderne voulue par la cinéaste.

B.I.



Western féminin à Palerme

😊 Drame

Emma Dante est si attachée à Palerme, sa ville de naissance, qu'elle a décidé de lui consacrer son premier film de réalisatrice. Un pari gagnant pour cette Italienne de 47 ans, formée à la mise en scène de théâtre, puisque *Palerme* a reçu deux prix à la Mostra de Venise, celui de la meilleure actrice pour Elena Cotta et celui de la meilleure musique.

Une confrontation surréaliste

Les fondations de ce long métrage se situent donc Via Castellana Bandiera, une ruelle exiguë du chef-lieu de la Sicile, où Emma Dante a vécu. C'est là que Rosa (incarnée par la cinéaste) et Clara, deux amies se rendant à un mariage, se retrouvent coincées en face d'une autre voiture conduite par Samira (Elena Cotta), une vieille dame têtue. *Palerme* repose entièrement sur ce face-à-face d'où surgissent de jolis clins d'œil aux westerns. A travers cette confron-



tation surréaliste, qui donne lieu à des instants d'émotion et de rire, Dante décrit le monde comme une sphère écrasée par le soleil qui plonge les hommes dans une torpeur et un immobilisme irritants. Bien qu'elle ne trouve pas toujours le bon ton, slalomant entre comédie et drame, la réalisatrice mène son navire avec une force tranquille à laquelle on s'abandonne sans peine.

● MEHDI OMAÏS

CANARDAGES

Le Cinéma

Palerme

(Tu ne reculeras point!)

AUCUNE des deux ne veut reculer, ni la vieille Samira ni la jeune Rosa. Chacune au volant de sa voiture, dans cette ruelle de Palerme à sens unique: c'est une question de vie ou de mort. La foule s'attroupe, la nuit tombe, on ravitaille les combattantes, qui restent les mains crispées sur leur volant comme sur un fusil-mitrailleur, leur regard lançant des missiles, dans une dramaturgie antique, absurde et hilarante. Au bout de la rue, la falaise et le vide. Autour d'elles, le voisinage entre en ébullition.

La vieille étant réputée avoir la dureté de la roche, les habitants parient que la jeune devra forcément enclencher la marche arrière. Et voilà un vrai pari, mutuel et urbain, en argent sonnant et trébuchant, organisé par le fils de la vieille et ses copains, avec enjeux et mises récoltées au porte-à-porte. Compatissantes, les femmes du quartier se réunissent en conclave dans la voiture de Rosa pour expliquer à cette étrangère venue du Nord les structures élémentaires de la parenté, la carte locale du Tendre et autres embouteillages sentimentaux.

La fin est grandiose: la réalisatrice, par ailleurs femme de théâtre, y convoque les habitants du quartier en un plan-séquence muet et splendide. Grâce aux multiples talents d'Emma Dante, également scénariste et interprète de Rosa, cette comédie euphorisante rappelle les grandes heures d'« Affreux, sales et méchants » et de « L'argent de la vieille ».

Dans ce morceau de Sicile en forme d'impasse, ce sont les femmes qui s'affrontent, ce sont leurs haines qui font le spectacle. Les hommes commentent. Pas une seule allusion à la Mafia: le populo n'a besoin de personne pour s'autodétruire et se racketter. Pas de fusils, pas de gâchette: juste deux femmes, la main posée sur le frein à main. Bravo, mesdames!

Pagès Frédéric

Palerme

Duel au soleil

Film italien de et avec Emma Dante, et avec Alba Rohrwacher | 1 h34.

À force de se perdre dans les rues de Palerme, Rosa et Clara, en route pour un mariage, échouent dans une ruelle raide et mince, jusqu'à se retrouver capot contre capot avec un véhicule plein de tous les membres de la famille Calafiore, conduite par l'ancêtre Samira. Rosa, en tant que montante, suppose que l'avalante va lui céder le passage. Mais les Calafiore jouent à domicile. Dans cette via Castellana Bandiera, qui pourrait être un village du Far West ou un raid d'avenue protégé par des stores, se joue le match entre la plus têtue et la plus obstinée. Cette joute met en scène l'honneur de Rosa et de Samira.

Et cela durera jusqu'au matin, avec les enfants qui chouinent et qu'on rapatrie à la casa, les voisins qui prennent les paris (évidemment truqués), les voisines qui entretiennent les conversations et apportent vivres et boissons, les amantes qui s'engueulent, la chaleur qui cuit... Et toujours face à face, les conductrices, enfin en solo, qui se défient dans un combat absurde, mais jamais ridicule.



■ Emma Dante, réalisatrice et actrice dans son propre film.

On est dans un duel sans armes, mais à la mort, dans un espace où toutes sortes de métaphores se croisent (l'humanité au bord du gouffre est la plus limpide) aussi bien que le quotidien d'un type qui refuse de céder le passage dans un escalator. Emma Dante, qui avait pris soin dans une première partie de présenter ses person-

nages dans leurs activités, jeux d'enfants, vente de poissons, visite au cimetière, utilise tous les points de vue possibles pour que jamais la situation ne devienne répétitive, ennuyeuse, statique. Le théâtre (d'où vient la réalisatrice) n'aurait pas permis cette ambiance fantastique, fascinante.

MONIQUE NEUBOURG



COMÉDIE

Dans la rue, une impasse humaine



**Emma Dante devant
et derrière la caméra.** Photo DR

D'abord un roman : Via Castellana Bandiera. Un premier livre d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme metteuse en scène dont les spectacles voyagent à travers l'Europe, de la Scala de Milan au théâtre du Rond-Point et à l'Opéra-comique de Paris, en passant par le festival d'Avignon, où on doit l'y retrouver encore, cet été, avec sa nouvelle pièce, *Le Sorella Macaluso*.

De ce premier livre, son premier film *Palermo*, présenté à la Mostra de Venise en 2013, est l'adaptation. Le film se passe à Palermo donc, sa ville, et dans sa rue, Via Castellana **Bandiera**, où elle a habité plusieurs années. Avec cette familiarité et cette proximité avec la vraie vie d'Emma Dante, que l'on voit aussi devant la caméra, on pourrait penser que la part d'autofiction ou d'autobiographie est essentielle.

De l'homme

Mais s'il y a de la vérité et du réalisme, accentués par la présence d'acteurs non-professionnels, si c'est une histoire ancrée et enracinée dans un territoire, un quartier, une communauté, la tragicomédie de Palermo a l'écho plus large d'un récit universel qui parle de l'homme.

Via Castellana Bandiera, rue étroite de Palermo, deux voitures circulant dans le sens opposé se retrouvent face-à-face. Dans la première, un couple de lesbiennes en route pour un mariage. Dans l'autre : une famille avec une vieille femme pour les conduire. Emma Dante tient le volant d'un côté, Elena Cotta de l'autre, visage fermé, regard dur, colère rentrée. Elles ne feront pas marche arrière et s'affronteront, immobiles, enfermées dans l'habitacle, s'obstinant dans l'impasse de l'absurdité et de la folie. A ce point de non-retour surgit une implacable monstruosité.

N.C.

Durée : 1h34.



Comédie Huis clos de rue et impasse humaine



Dans l'impasse de l'absurdité.

DR

D'abord un roman : Via Castellana Bandiera. Un premier livre, d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme metteuse en scène dont les spectacles voyagent à travers l'Europe, de la Scala de Milan au théâtre du Rond-Point et à l'Opéra-comique de Paris, en passant par le festival d'Avignon, où on doit l'y retrouver encore, cet été, avec sa nouvelle pièce, *Le Sorella Macaluso*.

De ce premier livre, son premier film, *Palerme*, présenté à la Mostra de Venise en 2013, est l'adaptation. Le film se passe à Palerme, sa ville, et dans sa rue, *Via Castellana Bandiera*, où elle a habité plusieurs années. Avec cette familiarité et cette proximité avec la vraie vie d'Emma Dante, que l'on voit aussi devant la caméra, on pourrait penser que la part d'autofiction ou d'autobiographie est essentielle.

Mais s'il y a de la vérité et du

réalisme, accentués par la présence d'acteurs non-professionnels, si c'est une histoire ancrée et enracinée dans un territoire, un quartier, une communauté, la tragicomédie a l'écho plus large d'un récit universel qui parle de l'homme.

Via Castellana Bandiera, rue étroite de Palerme, deux voitures circulant dans le sens opposé se retrouvent face-à-face. Dans la première, un couple de lesbiennes en route pour un mariage. Dans l'autre : une famille avec une vieille femme pour les conduire. Emma Dante tient le volant d'un côté, Elena Cotta de l'autre, visage fermé, regard dur, colère rentrée. Elles ne feront pas marche arrière et s'affronteront, immobiles, enfermées dans l'habitacle, s'obstinant dans l'impasse de l'absurdité et de la folie. À ce point de non-retour surgit une implacable monstruosité.

N.C.

■ Duree 1 h 34



A sens unique

► Dans une ruelle étroite, deux voitures face à face et deux conductrices déterminées à ne pas céder, pour une évocation haletante de notre humanité crispée.

PALERME ★★★
de Emma Dante

Film franco-suisso-italien, 1 h 34

Dimanche d'été dans une Palerme populaire, écrasée de soleil. Un couple de femmes, Rosa et Clara, est invité à un mariage. Leur voiture progresse en fonction des obstacles, des détours, de la mauvaise humeur qui règne dans l'habitacle. Elle s'engage dans une petite rue et se trouve nez à nez avec un autre véhicule, dans lequel s'est entassée la bruyante famille Calafiore. Via Castellana Bandiera, c'est chez eux. Ils habitent à vingt mètres et ne reculeront pas. D'autant moins que la vieille Samira, aussi muette que têtue, est au volant. Rosa non plus ne veut pas reculer, sans doute pour prouver, ou se prouver, quelque chose alors que Clara peut-être la quitte. Un duel s'engage entre les deux conductrices, fait de regards méchants, d'endurance à la chaleur, à la faim, au sommeil, de prises en traître dont les effets s'annulent. Clara perd patience - à quoi bon ce stérile bras de fer? Autour de Samira, on palabre beaucoup, les esprits s'échauffent, on se bat même avant

qu'une fausse torpeur nocturne ne vienne recouvrir la scène. Dans la maison des Calafiore, le grand et gras Saro, figure de domination patriarcale, éructe. On fume, on mange, on débat et certains se demandent comment tirer parti de la situation...

Une désespérante humanité, incapable de dépasser ses blocages.

Écrivain et dramaturge originaire de Palerme, Emma Dante signe un premier long métrage très réussi, dont le dispositif théâtral - unité de lieu, de temps et d'action - s'adapte très bien à l'écran. Dès que la situation se cristallise autour des deux voitures, le spectateur se demande comment son attention pourra être retenue le temps d'un long métrage avec aussi peu de ressorts narratifs à disposition. Le film, pourtant, tient

en haleine jusqu'au bout du bout de son générique.

Maniant avec dextérité l'art de la métaphore, Emma Dante ancre son film dans un Sud profond plein de paradoxes, où se mêlent combines et arrangements, rigidités de principe et traditions d'honneur. Mais au-delà de ce décorum intimement éprouvé par l'auteur - qui a longtemps vécu dans cette rue -, *Palerme* invite à la vision d'une désespérante humanité, incapable de dépasser ses blocages, d'affronter sa part sombre, arc-boutée en une posture mortifère qui, au mieux, inspire les profiteurs de tout poil. Exercice hardi et ardu exécuté avec maestria, le film doit aussi beaucoup à ses actrices : Emma Dante elle-même (Rosa), Alba Rohrwacher (Clara) et Elena Cotta (Samira), qui a obtenu pour ce rôle le prix d'interprétation lors de la dernière Mostra de Venise.

ARNAUD SCHWARTZ

Sur la-croix.com

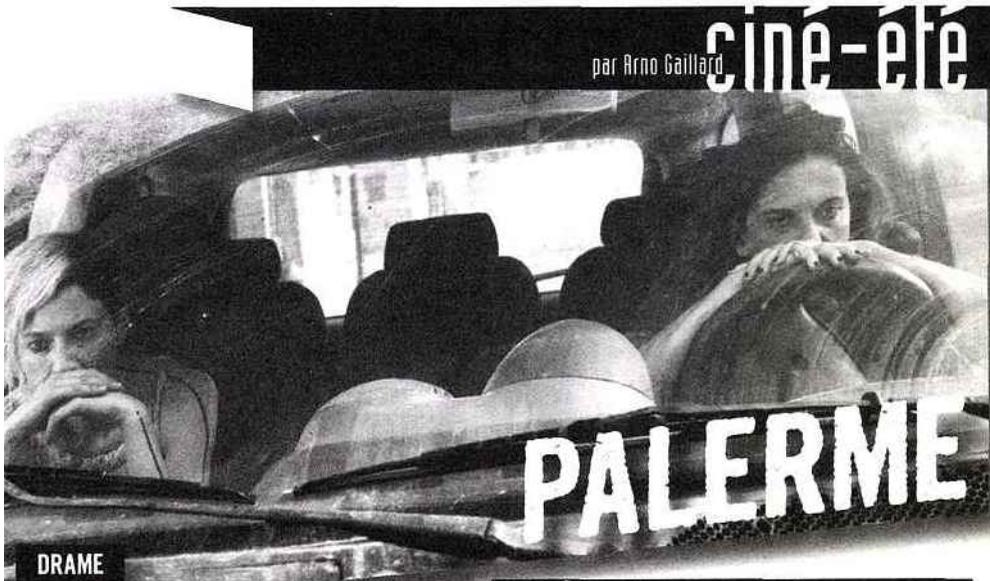
DRAGONS 2 ★★ de Dean DeBlois, film d'animation américain, 1 h 41

Quatre ans après leurs premières aventures, les dragons domestiqués et leurs maîtres vikings reviennent dans une suite tout aussi spectaculaire mais plus convenue.

LE MONDE DE FRED ★★ de Valérie Müller-Preljocaj, 1 h 12

Intervieweur de joueurs de football désespéré par la vacuité de son activité, Fred rêve de changer de vie et de se mettre à écrire...

Un petit film fragile et libre, qui pose de manière originale la question de la paternité.



par Arno Gaillard

ciné-été

DRAME

Un dimanche d'été à Palerme, un vent chaud souffle sur la ville. Rosa et Clara sont en route pour célébrer le mariage d'une amie. Elles se retrouvent brusquement bloquées dans une ruelle par le véhicule de la famille Calafiore. Au volant, Samira, une vieille femme aux origines albanaises, qui a la ferme intention de ne pas laisser passer les deux jeunes femmes. Rosa, qui quelques minutes auparavant se disputait avec sa compagne, ne compte pas, elle non plus, faire marche arrière pour céder le passage aux Calafiore. Un drôle de duel commence : laquelle des deux conductrices capitulera ? Avec ce premier film, Emma Dante, metteuse en scène de théâtre en Italie et qui ici interprète Rosa réalise une œuvre dans laquelle deux fichus caractères qui n'ont en commun que d'être du même sexe s'affrontent. Ces deux

femmes très têtues et qui se fusillent du regard derrière leurs parebrises respectifs s'observent, se jaugent dans un long face-à-face parfois haineux mais toujours silencieux qui court de l'après-midi jusqu'au petit matin. Pas de place pour la nourriture ni pour le sommeil dans cette insolite rencontre à distance, Rosa et Samira ne décollent pas de leurs sièges, seule règne l'obstination butée de deux êtres appartenant à deux générations différentes et à deux classes sociales que tout sépare. La cinéaste nous quitte avec un magnifique plan-séquence, celui de cette ruelle désormais vide et dans laquelle les habitants, témoins de cette drôle de bataille, courent en direction de la caméra vers une voiture tombée dans un précipice et renfermant une morte. Une autre vision de Palerme, passionnante et attachante. ●

À LA RECHERCHE DE VIVIAN MAIER



Née à New York d'une mère française. Vivian Maier a vécu toute son existence un Rolleiflex autour du cou, guettant le ou les sujets à photographier dans l'Amérique des Trente Glorieuses. Exerçant comme nounou d'enfants dans la « white middle class », dont les familles aisées lui assuraient le logis et le couvert, Vivian Maier a pris plus de 100 000 photographies, sa passion dévorant son temps et son argent. La plupart de ses amis et connaissances ignoraient son hobby, Vivian ne montrant jamais à personne son travail, ses images, sa démarche d'artiste. Caché dans un garde-meuble, ce patrimoine fut découvert un jour et acheté aux enchères à l'Etat en 2007 par John Maloof, coréalisateur du film avec Charlie Siskel et devenu le gardien de cette mémoire. Ce très émouvant documentaire sur cette femme qui, toute sa vie, a gardé secrète sa passion de la photographie, transformant l'adage « pour vivre heureux, vivons caché » en règle de vie, n'est pas sans évoquer « Citizen Kane » et son « Rosebud ». On découvre une œuvre unique digne des plus grands photographes de l'époque, et cette étrange et discrète jeune femme, qui fixait les vertiges de son temps. ●



DUO D'ESCROCS

COMÉDIE

Voilà une sympathique comédie romantique pour commencer l'été, entre « petit noir » à la française et « cup of tea » à la Agatha Christie. Comme chaque matin, Richard Jones, un financier de la City, se rend à son bureau. Mais cette fois, c'est son dernier jour

de travail, car notre homme, élégant et chic, va prendre sa retraite. Hélas pour lui, un jeune trader français aux dents longues a mis son groupe au bord de la banqueroute et a fait fondre au passage la totalité des actions lui assurant son plan

retraite. Avec son ex-femme Kate, qui elle aussi avait fait par son intermédiaire de belles économies, Richard va tenter de récupérer son argent. Les voilà tous les deux partis à Paris avec la

ferme intention de rencontrer ce jeune requin de la finance qui les a ruinés. Réalisé par Joel Hopkins, « Duo d'escrocs » est un film léger aux nombreux rebondissements dans lequel les personnages passent des paisibles greens de golf anglais à une somptueuse demeure sur la Riviera pour y voler un diamant de 10 millions de dollars. Richard et Kate sont interprétés par Pierce Brosnan, l'ancien James Bond qui dans une séquence se parodie avec humour, et Emma Thompson, « so british » et si charmante. C'est évident, les deux acteurs s'amuse et semblent rejouer avec plaisir sur la Côte d'Azur « La main au collet » d'Alfred Hitchcock. A leurs côtés, dans des seconds rôles, la jolie Louise Bourgain et Laurent Lafitte, ainsi que Timothy Spall, récompensé récemment à Cannes. ●

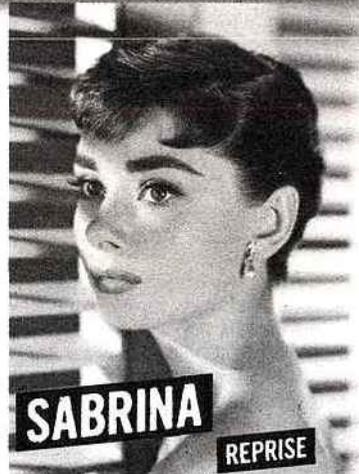
Du 5 au 12 juillet, le Paris cinéma festival vous invite à partager sa 12^e édition avec en ouverture, le film d'Abderrahmane Sissako, « Timbuktu », projeté à Cannes et produit par Sylvie Pialat, à laquelle un hommage sera rendu et qui sera présente au Gaumont Opéra Capucines avec le réalisateur. Vous pourrez aussi découvrir la comédie à sketches argentine « Les nouveaux sauvages » de Damian Szifron, et, en compétition, « Les combattants » (photo) de Thomas Cailley, grand vainqueur de la dernière Quinzaine des réalisateurs, et projetés ce 5 juillet au Louxor en présence de l'équipe. Au programme également, un coup de projecteur à la comédie au féminin, une belle initiative qui donnera l'occasion de voir ou revoir les films de Noémie Lvovsky, Julie Delpy, Valéria Bruni-Tedeschi et d'autres femmes cinéastes. Paris cinéma festival fait également une large place au patrimoine avec les projections en copie restaurée de seize classiques, parmi lesquels « La mort aux trousses », « Autopsie d'un meurtre » et « Paris Texas ». ●



ÉVÈNEMENT

PARIS CINÉMA FESTIVAL

Sabrina, la fille de Thomas Fairchild, le chauffeur des Larrabee, une riche famille new-yorkaise, est éperdument amoureux de l'un des deux héritiers de cette puissante dynastie, David, un play-boy dépensant ses actions et qui ne regarde que les filles de son rang. David Larrabee est à l'opposé de son frère aîné Linus qui, lui, rejoint chaque jour, avec le père de Sabrina, son vaste bureau dans son entreprise installée dans l'Empire State Building. Réalisé par Billy Wilder, le grand maître de la comédie américaine du siècle dernier, « Sabrina » ressort sur les écrans, et la plus belle actrice de l'histoire du cinéma, Audrey Hepburn, vous tend à nouveau ses bras. A ses côtés, William Holden en goujat et bellâtre gâté par la vie, et un surprenant Humphrey Bogart dans le rôle de Linus - Cary Grant le refusa -, très drôle en



SABRINA

REPRISE

industriel et businessman obsédé par les bienfaits du plastique, matériau innovant en 1954. Mais une œuvre de Billy Wilder est un tout et se regarde comme le magnifique mécanisme d'une horlogerie suisse qui vous entraîne doucement dans son rythme. Laissez-vous faire, les films de Billy Wilder sont comme les grands classiques de la littérature, le temps n'a pas de prise sur eux. ●

Comédie « Palerme » de Emma Dante

Dans l'impasse



I A ce point de non-retour surgit une implacable monstruosité.

Photo DR

D'abord un roman : « Via Castellana Bandiera ». Un premier livre, d'Emma Dante, publié en Italie en 2008. Son auteure est connue au théâtre, comme metteuse en scène dont les spectacles voyagent à travers l'Europe, de la Scala de Milan au Théâtre du Rond-Point et à l'Opéra-comique de Paris, en passant par le Festival d'Avignon, où on l'y retrouve cet été.

De ce premier livre, son premier film, présenté à la Mostra de Venise en 2013, est l'adaptation. Le film se passe à Palerme, sa ville, et dans sa rue, Via Castellana Bandiera, où elle a habité plusieurs années. Avec cette proximité avec la vraie vie d'Emma Dante, qui est aussi devant la caméra, on pourrait penser que la part d'autofic-

tion ou d'autobiographie est essentielle. Mais s'il y a de la vérité et du réalisme, accentués par la présence d'acteurs non-professionnels, si c'est une histoire ancrée et enracinée dans un territoire, un quartier, une communauté, la tragicomédie a l'écho plus large d'un récit universel qui parle de l'homme.

Face-à-face immobile

Via Castellana Bandiera, rue étroite de Palerme, deux voitures circulant dans le sens opposé se retrouvent face-à-face. Dans la première, un couple de lesbiennes en route pour un mariage. Dans l'autre : une famille avec une vieille femme pour les conduire. Emma Dante tient le volant d'un côté, Elena Cotta de l'autre,

visage fermé, regard dur, colère rentrée. Elles ne feront pas marche arrière et s'affronteront, immobiles, enfermées dans l'habitable, s'obstinant dans l'impasse de l'absurdité et de la folie.

N. C.

Durée : 1 h 34

Notre avis

► L'habile premier film de la réalisatrice et metteuse en scène de théâtre sicilienne métaphorise par ce duel dans une impasse le blocage de la société italienne.

► Mais c'est aussi la vision plus universelle d'une humanité désespérée, prisonnière d'elle-même.

**Der**

LES AUTRES FILMS A L'AFFICHE

« A la recherche de Vivian Maier » Documentaire de Charlie Siskel Jusqu'en 2009, personne ne connaissait Vivian Maier Cinq ans plus tard, elle trône au pantheon des plus grands photographes américains du XXesiècle et un film tente de percer les mystères de son étrange existence Le documentaire « A la recherche de Vivian Maier », en salles le 2 juillet, parachève une histoire commencée un beau jour de 2007 dans une salle d'enchères de Chicago John Maloof, brocanteur amateur, achete pour 400 dollars un lot de dizaines de milliers de négatifs, dans l'espoir d'y trouver de quoi illustrer un ouvrage sur le quartier de Portage Park En parcourant les images, il ne découvre rien d'utile pour son livre, mais la qualité des photos l'impressionne Il demiche l'identité de l'artiste Vivian Maier Un nom inconnu, même de Google Pourtant, lorsqu'il montre les clichés a des professionnels, les reactions sont unanimes

Vivian Maier est du calibre des plus grands photographes de rue américains Intrigué, John Maloof se lance a la recherche de Vivian Maier et decouvre qu'elle est decédée en 2009,

à l'âge de 83 ans L'artiste inconnue, née à New York d'une mere française, n'a pas vécu de la photographie, a travaille toute sa vie comme gouvernante et nounou, et n'a jamais montré ses photos, restées pour la plupart à l'état de négatifs A travers des entretiens avec ses anciens employeurs et les enfants qu'elle a élevés, le film ébauche le portrait d'une femme très originale, cachée derrière un faux accent français et de nombreux pseudonymes, passant le plus clair de son temps a photographier la faune des rues de Chicago Une « vieille fille » qui nourrissait une profonde méfiance pour la gent masculine et interdisait à quiconque d'entrer dans sa chambre, ou elle accumulait journaux et boîtes de négatifs Ses employeurs eux-mêmes, qui la voyaient en permanence avec son Rolleiflex autour du cou, n'ont jamais demandé a voir ses photos « Palerme » De et avec Emma Dante, Elena Cotta Un duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture « Palerme », en salles mercredi, est un western spaghetti moderne, dans un monde désenchanté où la morale et la raison n'ont plus leur place Palerme, un dimanche

étouffant de chaleur Une voiture s'engage dans une ruelle escarpée et se retrouve pare-choc contre pare-choc avec une autre voiture Au volant des deux vehicules, deux femmes Ni Samira (Elena Cotta, 82 ans) ni Rosa (Emma Dante) ne fera marche arriere Samira, la grand-mere, vit avec toute sa famille a une dizaine de mètres, mais qu'importe c'est l'honneur qui compte Autour des deux femmes, le quartier s'agite et fait basculer une scène de la circulation en un affrontement absurde, passionnel et tragique « Ici, nous sommes tous fous », se plaisent a rappeler les habitants Les numéros des maisons ne correspondent à rien, et si la situation pourrait raisonnablement être débloquée en deux minutes, ce n'est ni la raison ni la logique qui l'emporte

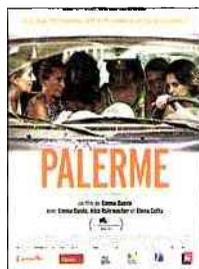
**« Palerme »**

De et avec Emma Dante, Elena Cotta. Un duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : *Palerme* est un western spaghetti moderne dans un monde désenchanté où la morale et la raison n'ont plus leur place. Palerme, un dimanche étouffant de chaleur. Une voiture s'engage dans une ruelle escarpée et se retrouve pare-choc contre pare-choc avec une autre voiture. Au volant des deux véhicules, deux femmes. Ni Samira (Elena Cotta, 82 ans) ni Rosa (Emma Dante) ne fera marche arrière. Autour des deux femmes, le quartier s'agite et fait basculer une scène de la circulation en un affrontement absurde, passionnel et tragique.



Duel au soleil

C'est un dimanche étouffant à **Palerme** Clara et Rosa se rendent à un mariage. Leur couple bat de l'aile, la tension monte dans la voiture. Tout près, la volubile famille Calafiore rentre chez elle. Au volant, la grand-mère, Samira, un peu sorcière et totalement mutique. Les deux voitures débouchent face à face dans une rue étroite. Qui va reculer pour laisser passer l'autre? Le duel s'engage. Rosa et Samira s'affrontent du regard derrière leur volant pendant que les partis et les paris se forment. Ce sera un duel à mort. La réalisatrice Emma Dante est une metteuse en scène de théâtre reconnue dont l'œuvre fouille les coins sombres de la société: la Mafia, la violence, l'homophobie. Ici, avec beaucoup d'humour (le duel est filmé selon les codes du western spaghetti), elle installe sa vision du monde grâce à la métaphore. Une société bloquée, étouffante qui, par peur



ou par bêtise, refuse d'évoluer. Son message sans lourdeur est dilué dans un scénario plein de rebondissements et de personnages attachants. **I. M.**

Palerme, d'Emma Dante.
Sortie le 2 juillet.



SUR LES ÉCRANS CETTE SEMAINE

DRAGONS 2

un film d'animation
Dreamworks de Dean DeBlois
(E.-U., 1h40).

🌟🌟 Harold, le jeune Viking à la jambe métallique, et Krokmu, son dragon noiraud, font leur apprentissage de chefs en affrontant un terrible dragon-master animé de l'esprit du mal. Un vrai régal d'invention et d'humour, dans un festival de voltiges en 3D qui confirment la réussite du numéro 1.



DUO D'ESCROCS

de Joel Hopkins, avec Emma Thompson, Pierce Brosnan et Louise Bourgeois (G.B., 1h34).

🌟🌟 Le jour même de sa retraite le patron d'une société découvre qu'il a été victime d'un trader malveillant. Aidé de son ex-femme, il va se lancer à la poursuite du malotru qui opère en France. Une comédie sympathique, sur un sujet divertissant et avec un duo d'acteurs qui se font manifestement plaisir.



LE MONDE DE FRED

de Valérie Müller, avec Olivier Sotier, Marina Gotovine et Lorant Deutsch (France, 1h12).

🌟 Fred est comédien et voudrait jouer du Molière sur un terrain de foot. En attendant, il fait des interviews de footballeur et n'arrive pas à trouver l'âme sœur. Jusqu'au jour où son amie lui apprend qu'elle est enceinte. Un sujet sympathique, sur un héros un peu flou et mou, à l'image du film.



ALBERT À L'OUEST

de et avec Seth MacFarlane, et avec Charlize Theron et Amanda Seyfried (E.-U., 1h57).

🌟 Albert est du genre pas vraiment courageux. Sa fiancée en profite pour le quitter, mais Albert voit surgir dans sa vie une autre femme, qui lui donne enfin le courage d'être un homme, un vrai. Du moins, il l'espère... Western et comédie : le mariage est sympathique, mais n'évite pas les clichés ni les longueurs.



JIMMY'S HALL de Ken Loach, avec Barry Ward, Simone Kirby et Jim Norton (G.B., 1h49).



🌟🌟 En 1932, un jeune Irlandais de retour d'exil aux Etats-Unis, décide de rouvrir le dancing qu'il avait construit avec ses amis pour les gens du peuple. Il se heurte à l'opposition des notables et de l'Eglise. Un pur Ken Loach, droit dans ses bottes engagées, et plein d'humour et de chaleur humaine.

PALERME de et avec Emma Dante, et avec Alba Rohrwacher et Elena Cotta (Italie, 1h32).



🌟 En route vers un mariage, deux femmes s'engagent dans une rue étroite de Palerme : une autre voiture arrive en face, conduite par une vieille femme. Aucune des deux conductrices ne veut reculer. Un affrontement qui prend vite un caractère... sicilien, mais qui garde un côté un peu trop théâtral.

✗ à éviter / 🌟 pourquoi pas / 🌟🌟 à voir / 🌟🌟🌟 incontournable

Divertissement / Cinéma - 2014/06/29 09:07

"Palerme": western spaghetti féminin à la sauce sicilienne

(AFP) - Un duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : "Palerme" de et avec Emma Dante, en salles mercredi, est un western spaghetti moderne, dans un monde désenchanté où la morale et la raison n'ont plus leur place.

Palerme, un dimanche étouffant de chaleur. Une voiture s'engage dans une ruelle escarpée et se retrouve pare-choc contre pare-choc avec une autre voiture. Au volant des deux véhicules, deux femmes. Ni Samira (Elena Cotta, 82 ans, prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise) ni Rosa (Emma Dante) ne fera marche arrière.

Samira, la grand-mère, vit avec toute sa famille à une dizaine de mètres, mais qu'importe c'est l'honneur qui compte. Encouragée par son gendre Saro, la vieille dame ne desserre pas les mains du volant. Rosa, originaire elle aussi de Palerme, n'était venue dans la ville que pour accompagner sa fiancée Clara à un mariage, échauffée par une dispute et la chaleur pesante de la journée, la quadragénaire n'a pas l'intention de dégager la chaussée non plus.

Autour des deux femmes, le quartier s'agite et fait basculer une scène de la circulation en un affrontement absurde, passionnel et tragique.

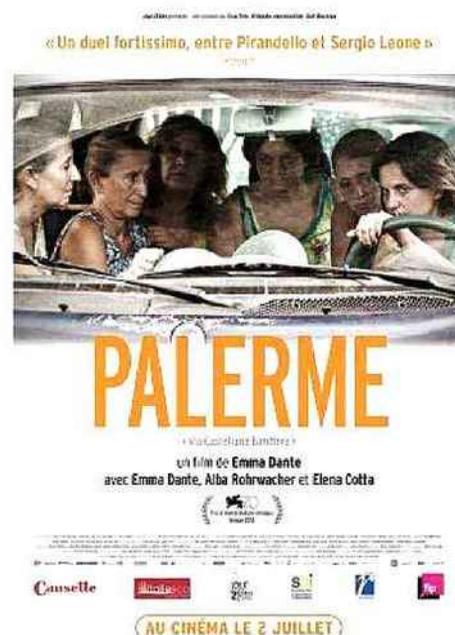
"Ici, nous sommes tous fous", se plaisent à rappeler les habitants. Les numéros des maisons ne correspondent à rien, et si la situation pourrait raisonnablement être débloquée en deux minutes, ce n'est ni la raison ni la logique qui l'emporte, mais la loi du plus fort.

Et quitte à être borné, autant refuser le dialogue. Dans une cacophonie de cris toute italienne, chacun y va de son commentaire et de son conseil, sans qu'à aucun moment une issue rapide et simple soit évoquée (une marche arrière et toute la situation serait débloquée).

- Huis clos à ciel ouvert -

Les seules à vraiment dialoguer sont celles qui ne se parlent jamais : Rosa et Samira. L'une maintient éveillée l'autre en lui faisant des appels de phares lorsqu'elle s'assoupit ; à l'heure du ravitaillement (une assiette de pâtes servie à chacune par la belle-fille de Samira), d'un simple regard elles décident de balancer leur plat par-dessus le mur ; quand l'une urine sur elle-même, épuisée, l'autre s'accroupit et l'imité.

Les plans rapprochés sur les yeux, le cadrage sur une main qu'on croirait prête à dégainer, le vent balayant la poussière du sol, Emma Dante, qui signe là son premier film, a réalisé un western spaghetti dans cette rue de Palerme que le spectateur ne quittera pas et qui finit sur un précipice.



Le huis clos à ciel ouvert prend place dans la "Via Castellana Bandiera" (le titre original du film en italien), une rue où Emma Dante a vécu pendant des années. Les habitants de la ruelle assistent au duel, y allant de leur conseil "Samira vient des plaines albanaises, abandonnez!", le petit-fils suppliant sa grand-mère de renoncer, et Saro, le gendre dominant allant jusqu'à organiser des paris truqués, tout en essayant (en coulisses) de forcer la vieille dame à reculer.

Cette ruelle, où les deux femmes renoncent à leur liberté, apparaît comme une métaphore de la société, avec ses antagonismes, ses discriminations, ses violences. Emma Dante a aussi choisi d'opposer un couple de lesbiennes à un monde archaïque où l'homme (Saro) règne en patriarche.

"A travers cette histoire, j'essaye de représenter une forme d'immobilité, une situation où rien ne change", explique la réalisatrice. "Même si cette histoire est liée à Palerme, je tente aussi de raconter ma vision du monde", continue-t-elle.

C'est une vision pessimiste de la société qu'Emma Dante livre dans le film, parlant d'"une impasse", et la libération ne pourra qu'être tragique, dans cette rue sans issue de secours.



Également en salles...

■ **Palerme** drame franco-italo-suisse de Emma Dante (1h34) en VOST. Un duel au soleil à la Sergio Leone, tiré d'une pièce de théâtre de la réalisatrice. Un affrontement féroce et captivant. Pour en sortir, Rosa et Samira arriveront-elles à prendre un nouveau départ ? N.R.

■ **Le monde de Fred**, comédie de Valérie Müller (1h12). Fred (Olivier Soler) fait des interviews, surtout de footballeurs, même quand il ne pratique pas leur langue. A plus de 30 ans, il cherche encore sa voie et apprend qu'il va devenir papa. Un film modeste et réussi. L.D.



Palerme à la folie

Palerme ★★☆☆
De et avec Emma Dante, Alba
Rohrwacher, Elena Cotta. 1 h 34.
Sortie mercredi.

ALEXIS CAMPION

Actrice, auteur et metteur en scène de spectacles joués dans toute l'Europe*, Emma Dante signe son premier long métrage dont la vedette est avant tout la capitale de la Sicile. Rosa (Emma Dante) et Clara s'égarent dans quelque étroite ruelle à bord de leur petite auto surchauffée. Voilà qu'un autre véhicule, conduit par une vieille femme, Samira, avec toute une smala à son bord, bloque le passage. Et leur refuse la minuscule marche arrière qui résoudrait tout !

La situation rocambolesque, à la limite du vraisemblable, dégénère. « À travers cette histoire, dit la cinéaste, j'essaie de représenter une forme d'immobilité qui est aussi ma vision du monde. » Elle laisse deviner que Rosa et Clara forment un couple, que Samira est issue de schémas plus archaïques, où les hommes n'ont pas fini de jouer aux mâles dominants. « À l'heure où on devrait se concentrer sur les vrais problèmes contemporains, poursuit-elle, on continue à se focaliser sur des questions sociétales d'un autre âge : la lutte des femmes n'est pas terminée, la société est encore patriarcale, les homosexuels restent marginaux, la mafia est toujours la plaie. »

* Le Sorelle Macaluso, Festival d'Avignon du 7 au 15 juillet.



Rosa (Emma Dante) ne lâche pas le volant. PROD

27/06/2014 06:32:00

"Palerme": western spaghetti féminin à la sauce sicilienne (PRESENTATION)

Par Marie GIFFARD

PARIS, 27 juin 2014 (AFP) - Un duel dans une ruelle entre deux femmes au volant de leur voiture : "Palerme" de et avec Emma Dante, en salles mercredi, est un western spaghetti moderne, dans un monde désenchanté où la morale et la raison n'ont plus leur place.

Palerme, un dimanche étouffant de chaleur. Une voiture s'engage dans une ruelle escarpée et se retrouve pare-choc contre pare-choc avec une autre voiture. Au volant des deux véhicules, deux femmes. Ni Samira (Elena Cotta, 82 ans, prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise) ni Rosa (Emma Dante) ne fera marche arrière.

Samira, la grand-mère, vit avec toute sa famille à une dizaine de mètres, mais qu'importe c'est l'honneur qui compte. Encouragée par son gendre Saro, la vieille dame ne desserre pas les mains du volant.

Rosa, originaire elle aussi de Palerme, n'était venue dans la ville que pour accompagner sa fiancée Clara à un mariage, échauffée par une dispute et la chaleur pesante de la journée, la quadragénaire n'a pas l'intention de dégager la chaussée non plus.

Autour des deux femmes, le quartier s'agite et fait basculer une scène de la circulation en un affrontement absurde, passionnel et tragique.

"Ici, nous sommes tous fous", se plaisent à rappeler les habitants. Les numéros des maisons ne correspondent à rien, et si la situation pourrait raisonnablement être débloquée en deux minutes, ce n'est ni la raison ni la logique qui l'emporte, mais la loi du plus fort.

Et quitte à être borné, autant refuser le dialogue. Dans une cacophonie de cris toute italienne, chacun y va de son commentaire et de son conseil, sans qu'à aucun moment une issue rapide et simple soit évoquée (une marche arrière et toute la situation serait débloquée).

- Huis clos à ciel ouvert -

=====

Les seules à vraiment dialoguer sont celles qui ne se parlent jamais : Rosa et Samira. L'une maintient éveillée l'autre en lui faisant des appels de phares lorsqu'elle s'assoupit ; à l'heure du ravitaillement (une assiette de pâtes servie à chacune par la belle-fille de Samira), d'un simple regard elles décident de balancer leur plat par-dessus le mur ; quand l'une urine sur elle-même, épuisée, l'autre s'accroupit et l'imite.

Les plans rapprochés sur les yeux, le cadrage sur une main qu'on croirait prête à dégainer, le vent balayant la poussière du sol, Emma Dante, qui signe là son premier film, a réalisé un western spaghetti dans cette rue de Palerme que le spectateur ne quittera pas et qui finit sur un précipice.

Le huis clos à ciel ouvert prend place dans la "Via Castellana Bandiera" (le titre original du film en italien), une rue où Emma Dante a vécu pendant des années. Les habitants de la ruelle assistent au duel, y allant de leur conseil "Samira vient des plaines

albanaises, abandonnez!", le petit-fils suppliant sa grand-mère de renoncer, et Saro, le gendre dominant allant jusqu'à organiser des paris truqués, tout en essayant (en coulisses) de forcer la vieille dame à reculer.

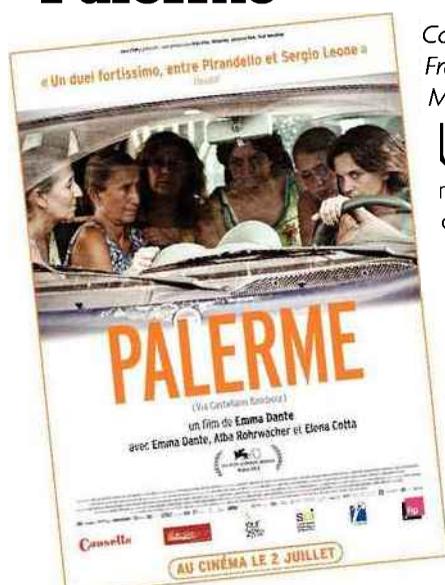
Cette ruelle, où les deux femmes renoncent à leur liberté, apparaît comme une métaphore de la société, avec ses antagonismes, ses discriminations, ses violences. Emma Dante a aussi choisi d'opposer un couple de lesbiennes à un monde archaïque où l'homme (Saro) règne en patriarche.

"A travers cette histoire, j'essaye de représenter une forme d'immobilité, une situation où rien ne change", explique la réalisatrice. "Même si cette histoire est liée à Palerme, je tente aussi de raconter ma vision du monde", continue-t-elle.

C'est une vision pessimiste de la société qu'Emma Dante livre dans le film, parlant d'"une impasse", et la libération ne pourra qu'être tragique, dans cette rue sans issue de secours.

mig/pjl

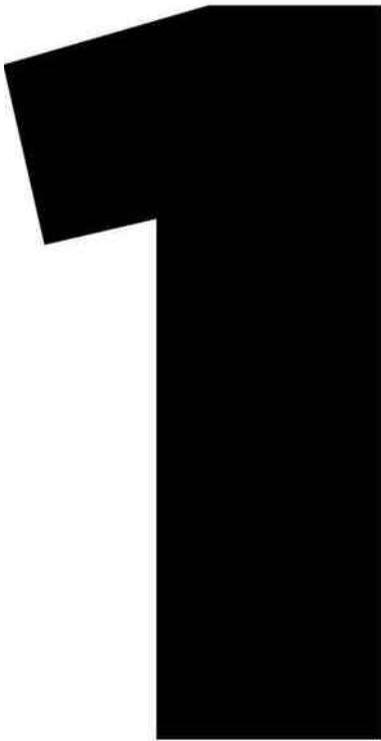
Palerme



Comédie dramatique de et avec Emma Dante (Italie-Suisse-France, 2014). 1h32. Avec Alba Rohrwacher, Elena Cotta, Renato Malfatti, Dario Casarolo.

Un dimanche d'été. Le sirocco souffle sans relâche sur Palerme quand Rosa et Clara, en route pour célébrer le mariage d'une amie, se perdent dans la ville et débouchent dans une ruelle étroite : Via Castellana Bandiera. Au même moment, une autre voiture conduite par Samira, dans laquelle est entassée la famille Calafiore, emprunte la ruelle dans le sens opposé. Ni Rosa ni Samira, vieille femme têtue, n'ont l'intention de faire marche arrière. Enfermées dans leurs voitures, les deux femmes s'affrontent dans un duel silencieux, le regard plein de haine, sans boire ni manger, sans dormir jusqu'au lendemain. Plus obstinées que le soleil de Palerme et plus dures que la férocité des hommes autour d'elles. Puisque comme dans tout duel, c'est une question de vie ou de mort.

M La Culture



Focus

MACFARLANE, PROFESSION BOUFFON

Avec la série déjantée "Les Griffin", grand succès des années 2000, l'Américain Seth MacFarlane a imposé son humour décalé, un brin potache. Après "Ted", il revient au cinéma dans "Albert à l'Ouest". Une parodie de western dans laquelle il incarne un cow-boy raté, paumé dans ce monde de brutes. **Par Samuel Blumenfeld**



Universal Pictures

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Très populaire aux États-Unis, la série « Les Griffin » de MacFarlane brosse le portrait au vitriol d'une famille d'Américains moyens dont le chien Brian, doué de parole, donne son avis sur tout... Comme Ted, l'ami de Mark Wahlberg (ci-dessous) dans le film sorti en 2012.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

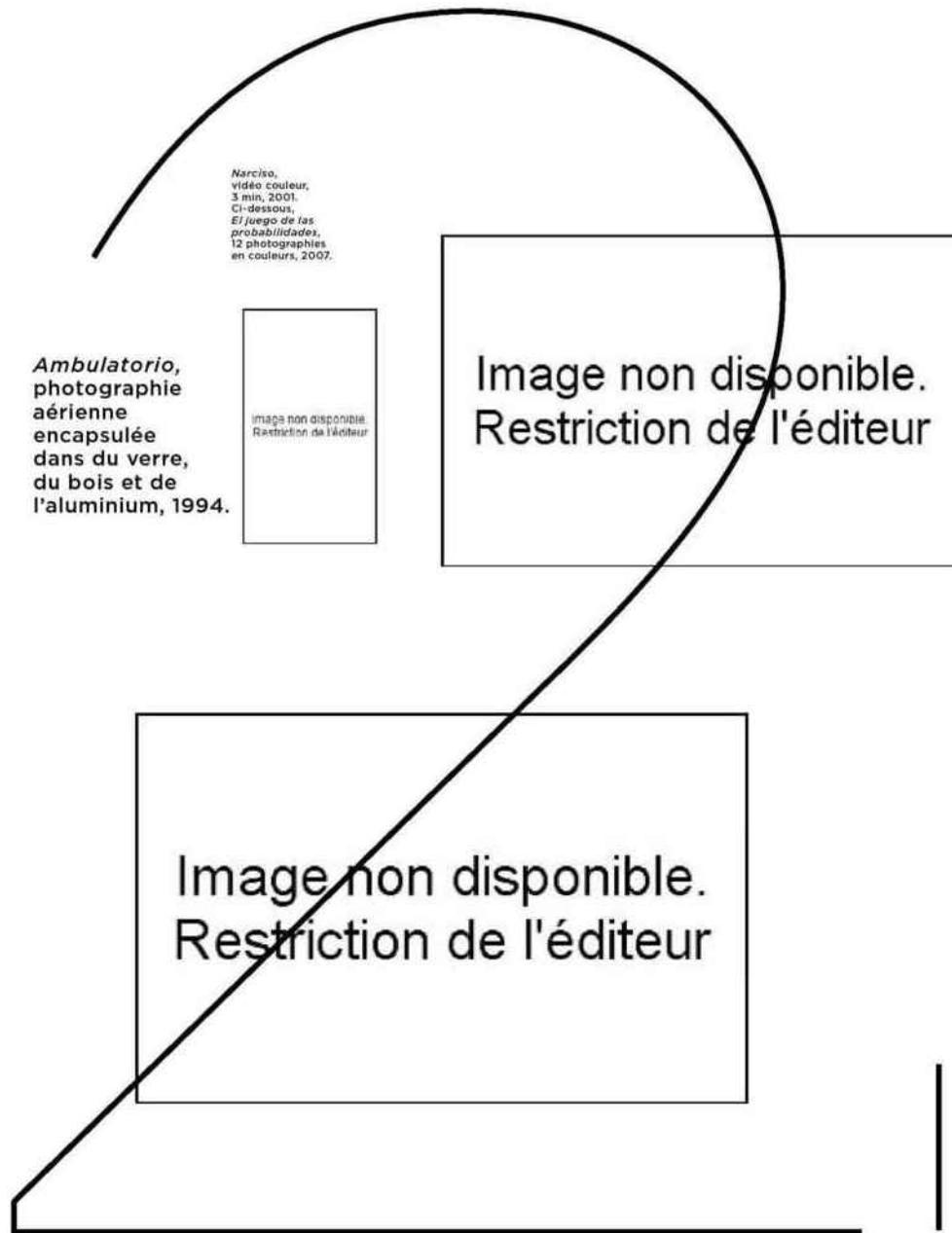
The Kobal Collection

EN GÉNÉRAL, LORSQUE SETH MACFARLANE sort de ce qu'il estime être sa zone de compétence, il fait « dans [son] froc ». Il insiste sur l'expression car il n'en existe pas de plus précise, à ses yeux. « Faire dans son froc » est devenu un leitmotiv pour lui. « Je ne dirais pas une maxime, ou une règle de vie, mais une réalité à laquelle je me heurte. Je comprends que l'expression vous semble crue mais je ne vois pas comment décrire autrement l'état d'immense détresse dans lequel je me place en permanence. » Pour lui, sortir de sa zone de confort signifie tout faire : animateur, chanteur, stand-up, producteur, réalisateur, scénariste, acteur. Gamin, Seth MacFarlane se mettait devant sa télévision à l'heure des dessins animés puis passait des dizaines d'heures à reproduire les personnages. Il était particulièrement fier du rendu obtenu en regardant « Les Pierrafeu ». Il savait juste que le travail acharné le mènerait quelque part. « Je ne peux pas dire que j'étais persuadé d'avoir du talent, mais je bossais, déjà. » Il a appliqué la même recette à sa carrière de chanteur, enregistrant une série de standards musicaux qu'il avait interprétés au Carnegie Hall. « C'est pas mal, mais soyons honnête, juste pas mal. J'avais la trouille et j'ai dominé cette peur. L'exercice me convenait. » C'est en endossant les titres de producteur et d'animateur que MacFarlane a conçu l'un des plus grands succès de la télévision américaine des années 2000, « Les Griffin », série d'animation sur les déboires d'une famille d'Américains moyens, père idiot, mère plus rationnelle, fille névrosée, fils aîné simple d'esprit, fils cadet schizophrène, auxquels il fallait ajouter, déjà, un chien à l'intellect redoutable, doué de la parole, qui s'imposait comme l'interprète de son créateur. « Un chien, je n'avais rien trouvé de mieux. Dans cette série, c'est un animal qui énonce des idées libérales et rationnelles. C'est bien à l'image de mon pays, d'ailleurs. Il faudrait presque arriver à faire parler les animaux pour trouver un peu de raison. » La série d'animation est de toute évidence autobiographique. « J'ai grandi dans le Connecticut, dans une banlieue. Je me suis ennuyé là-bas. Déjà, mes dessins ne plaisaient pas à tous. L'un d'eux - un gamin, pendant sa communion, à genoux devant le prêtre, les mains tendues, qui demande "Pourrais-je avoir des frites avec cela?" - avait fait hurler tout le monde. Moi, je trouvais ça drôle. Mais, pour rencontrer des gens capables de partager mon humour, il fallait que je m'en aille. » D'une structure assez particulière, composée de flash-back et de digressions souvent étrangères au reste de l'histoire, la série « Les Griffin » a été brocardée dans un épisode de « South Park ». Les deux créateurs de cette célèbre série d'animation, Matt Stone et Trey Parker, estimaient que les blagues des « Griffin » avaient été

écrites par un lamantin. « On ne critique pas les collègues. Jamais. Jamais, répond l'intéressé. Et puis, un lamantin, c'est quand même pas si mal, ce n'est pas le pire animal de la terre. » C'est en passant à la mise en scène que Seth MacFarlane s'est fait connaître en dehors des États-Unis, avec *Ted* (2012), dont le succès mondial l'a lui-même surpris. Un cadre supérieur incarné par Mark Wahlberg vit avec son ours en peluche, doué, comme le chien des Griffin, du mouvement et de la parole, et dont la libido active et les remarques lubriques ont une incidence directe sur la vie privée de son compagnon humain.

AUJOURD'HUI, IL APPARAÎT EN TANT QU'ACTEUR ET RÉALISATEUR dans *Albert à l'Ouest*, une parodie de western inspirée du *Shérif est en prison* de Mel Brooks (1974). C'est en regardant l'un des premiers westerns avec Clint Eastwood, *Pendez-les haut et court* de Ted Post (1968), que Seth MacFarlane a été frappé par le cauchemar de la vie dans l'Ouest. « Un truc pareil, vous vous rendez compte ? Vous finissez soit pendu soit abattu ou, si vous tentiez de prendre de la distance avec le cours des choses, vous restiez enfermé dans votre ferme, avec votre troupeau. J'ai bien réfléchi à la situation. A l'exception du Moyen Âge, je ne vois rien de pire que l'univers du western. » Admirant ces films de longue date, le réalisateur est pourtant chaque fois surpris du fossé séparant le mythe de l'Ouest de la réalité. À travers les livres et les archives qu'il a consultés, les circonstances dans lesquelles hommes et femmes y mouraient lui ont semblé tellement tragiques qu'elles en deviendraient presque comiques : « On ne compte plus les morts de dysenterie. Ou les victimes de maltraitance chez le dentiste. J'ai même vu la photo d'un malheureux écrabouillé par un bloc de glace tombé de sa carriole [une scène que l'on retrouve dans le film]. Et j'ai remarqué que les éleveurs de moutons étaient considérés comme des pestiférés car leurs bêtes broutent même les racines, ruinant les terres et bousillant les pâturages. Il n'y a pas plus con qu'un éleveur de moutons. » La profession de son personnage dans *Albert à l'Ouest*.

ALBERT À L'OUEST, DE ET AVEC SETH MACFARLANE, CHARLIZE THERON, EN SALLES LE 2 JUILLET.



Courtesy de l'artiste et Sicardi Gallery, Houston. Courtesy O.K Centrum, Linz

*Pixelés, taches
de café sur mor-
ceaux de sucre,
Plexiglas, 35 x 35
x 3 cm, 1999-2000.*



Chambre noire

LES IMAGES S'EFFACENT, LA POÉSIE RESTE

Jamais les images n'ont semblé aussi fragiles, jamais la mémoire qu'elles prétendent sauvegarder n'a paru si insaisissable. Entrez dans l'exposition du Colombien Oscar Muñoz: vous foulerez aux pieds une vue aérienne de la ville de Cali recouverte d'une vitre qui s'effrite et se brise sous vos pas. En dessous, l'image ne résiste pas à l'épreuve de l'expérience personnelle, comme lorsque vous marchez à travers une ville, confrontant son plan à la réalité. L'artiste déclare vouloir, à travers son travail, « *comprendre comment le passé et le présent sont pleins de faits violents* ». Il en témoigne à travers des installations poétiques où les images, ces belles illusions, ne cessent de revendiquer leur évanescence. *et. a.*

* OSCAR MUÑOZ, PHOTOGRAPHIES « JEU DE PALME, 1, PLACE DE LA CONCORDE, PARIS 8^e » TEL : 01-47-03-12-50, DU MARDI AU DIMANCHE, DE 11 À 19 HEURES, DE 7.30 À 10 €. JUSQU'AU 21 SEPTEMBRE. WWW.JEUDEPALME.ORG



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Jour2Fête x2. Denoel

Jeune pousse
**LA SICILE
BOULEVERSÉE
D'EMMA DANTE**

Ancienne élève de l'Académie d'art dramatique de Rome, la metteuse en scène sicilienne Emma Dante est rentrée au bercaïl, à Palerme, créer avec sa compagnie, Sud Costa Occidentale, un théâtre d'avant-garde, physique et militant. Forte de son patronyme impérial, elle réalise ce mois-ci un double salto dans l'inconnu, cumulant la sortie d'un premier long-métrage et une invitation à jouer une création à Avignon. Dans *Palerme*, pour lequel elle vient à 47 ans de passer derrière la caméra, une altercation de voisinage dégénère dans une ruelle. Dans sa nouvelle pièce, *Le sorelle Macaluso*, « précipité » de son théâtre, selon ses mots, une fratrie de sept sœurs se réunit pour un enterrement, dans un vacarme tonitruant. Ces nouveaux volets complètent une radiographie de Palerme et de ses habitants amorcée voici quinze ans avec *mPalermu* (2001). En une douzaine de spectacles, Emma Dante a mis en scène un corps-à-corps obstiné avec la cellule familiale sur laquelle règne l'autorité des pères. « *Il faut de l'espoir dans le désespoir* », comme disait Pasolini », résume-t-elle. Au centre, les classes populaires, qu'elle considère sans surplomb ni romantisme, selon un modus operandi mêlant acteurs professionnels et gens du cru. En se laissant toutes les portes ouvertes : « *Je ne crois pas aux choses cloisonnées, je crois que dans le parcours d'un artiste de nombreuses voies existent, qui se croisent, comme les vaisseaux sanguins du corps.* » C. Gt

PALERME D'EMMA DANTE, AVEC ALBA ROHRWACHER, EMMA DANTE. 1H 34.
DU 2 JUILLET
LE SORELLE MACALUSO, FESTIVAL D'AVIGNON, LYCEE MISTRAL, 80, BOULEVARD RASPAIL.
TEL : 04-90-14-14-14. DE 10 À 20 H. DU 7 AU 15 JUILLET. WWW.FESTIVAL-AVIGNON.COM

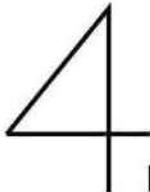


Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Pages de garde
PARADIS CRIMINEL

Inutile d'y aller par quatre chemins, Kent Harrington est depuis une vingtaine d'années un des plus originaux auteurs de polars américains. *Sombre balade* (1996), *Le Jour des morts* (1997) et *Point de non-retour* (1999) s'inscrivent dans la lignée crépusculaire d'un Jim Thompson et sont à recommander impérativement à n'importe quel bipède cherchant à se coltiner avec une littérature qui ne prend pas de gants. Son nouveau livre, *Tabloid Circus*, est à la fois une sacrée claque au cirque médiatique, une charge au vitriol contre la politique secrète de Washington et une ravageuse histoire d'amour sous les cocotiers. On y suit les mésaventures de Stanley Jones, un ancien grand reporter du *Times* devenu traqueur de faits divers au *Royal*, un tabloïd de la pire espèce, qui est envoyé à Tortola, une île des Caraïbes, pour couvrir la disparition d'une jeune touriste américaine. Alcool au bord du burn-out, il se pose autant de questions sur son métier que sur sa vie... Après avoir inventé de toutes pièces un coupable, il va découvrir les raisons du meurtre mais surtout l'envers d'un paradis où tout le monde ment à tout le monde au nom de l'intérêt supérieur de la nation. Un bouquin âpre et fort. Y. P.

TABLOID CIRCUS, DE KENT HARRINGTON, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR NORDINE HADDAD, DENOËL, « SUEURS FROIDES », 416 P., 21,90 €.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Picasa. Arvida Byström

5

Bio express

GILLES PETERSON

Producteur, créateur de labels visionnaires et recordman des compilations, le DJ franco-suisse publie un album avec un collectif brésilien avant de reprendre le chemin de Sète et du festival qu'il y a créé, le Worldwide.

pure énergie du carnaval venait secouer ma morosité normande. Je joue encore ce disque aujourd'hui, en particulier une batucada absolument irrésistible.»

1985. Dans des clubs londoniens comme l'Electric Ballroom et le Dingwalls, le DJ fait danser les fans de funk et de hip-hop sur des rythmes de jazz. « Cette année-là, j'ai publié ma première compilation, Jazz Juice Vol. 1. J'ai dû en faire plus d'une centaine depuis. Parallèlement, j'ai créé des labels comme Acid Jazz, en 1988, Talkin' Loud, en 1990, ou Brownswood Recordings, en 2006, pour produire des artistes originaux. »

2006. Après l'arrêt de sa soirée Talkin' Loud programmée pendant dix ans au Festival de Montreux, Gilles Peterson crée son propre festival. « Avec des copains, nous avons lancé le festival Worldwide à Sète. La première année, il y avait 400 personnes. Le bouche-à-oreille a fait grandir l'événement qui a maintenant lieu dans un théâtre, en club, dans un musée et sur la plage. Le but est de présenter les artistes qui m'ont le plus inspiré dans l'année, de fusionner tradition et modernité. » S. D.

SONZEIRA - BRAZIL. SAM BAH BAH, 1 CD BROWNSWOOD / UNIVERSAL, 18 €. WORLDWIDE FESTIVAL, SÈTE, DU 30 JUIN AU 8 JUILLET, 35 €. WORLDWIDEFESTIVAL.COM

1964. Gilles Jérôme Moehrlie naît à Caen, d'une mère parisienne et d'un père zurichois. « Cette année est aussi celle de l'enregistrement de mon album préféré, Speak No Evil, du saxophoniste Wayne Shorter », explique celui qui prit le pseudo de Gilles Peterson après des années de vie londonienne. « Ce disque incarne pour moi le jazz le plus parfait. J'y reviens dès que j'ai un coup de blues. Bien plus utile et moins cher que n'importe quel psy. »

1976. A 12 ans, le jeune homme passe deux mois de vacances chez sa grand-mère, qui possède un hôtel à Pont-d'Ouilly (Calvados). « Je m'ennuyais. Heureusement, il y avait à Caen un magasin de disques où j'ai acheté Percussions brésiliennes de Ney de Castro. D'un coup, la

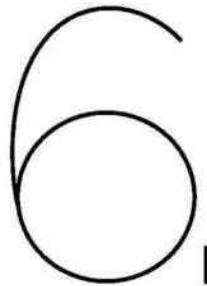


Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Vu sur le Net

LES DESSOUS CHOCS DE THE ARDOROUS

Petra Collins, photographe canadienne installée à Toronto, a beaucoup fait parler d'elle cette année. D'abord en postant un *selfie* sur Instagram en culotte, pilosité apparente, puis en dessinant pour la marque American Apparel un tee-shirt autour du même motif, elle s'est imposée sur les réseaux à la croisée de l'activisme et de l'art contemporain. Elle est aussi, à 21 ans, à la tête du collectif The Ardorous, une plateforme en ligne réservée aux artistes femmes, qui a depuis essaimé dans plusieurs expositions. A travers graphisme, dessins et collages, ces créatrices se réapproprient le corps féminin contre les stéréotypes et les normes. Une galerie online qui abrite notamment le travail de la Suédoise Arvida Byström (*photo*), autre figure de proue de cette nouvelle garde artistique qui a fait du Web son terrain de jeux. *c. w*

WWW.THEARDOROUS.COM

Plain écran

L'ESPION QUI AIMAIT WALL STREET

En redonnant vie à Jack Ryan, le héros de l'auteur américain à succès Tom Clancy, Kenneth Branagh ranime le film d'espionnage, un peu trop coincé entre James Bond et Jason Bourne... Le réalisateur britannique a eu l'intelligence de reprendre les choses à leur début. Ryan (Chris Pine) est un brillant analyste financier, plus à l'aise dans la déduction et l'analyse que dans l'échange de coups de poing avec de fourbes adversaires. Etudiant en économie, Ryan assiste devant sa télévision aux attentats du 11-Septembre et décide de s'engager dans les marines. Il est réformé après avoir été gravement blessé en Afghanistan.

C'est à ce moment-là que la CIA le recrute. Avec l'aide de son mentor en espionnage (Kevin Costner, impeccable) et de sa jolie fiancée (Keira Knightley, impériale), il se lance dans la sauvegarde de Wall Street menacé par un homme d'affaires russe mégalo (Kenneth Branagh *himself*, épataant de méchanceté et de cynisme). Ce qui nous vaut, genre oblige, de belles scènes de courses-poursuites, mais aussi d'autres, plus subtiles, autour des jeux d'ombre de la nouvelle mafia financière. Bref, un thriller idéal pour une soirée d'été familiale... *Y. P.*

THE RYAN INITIATIVE, DE KENNETH BRANAGH. 1 DVD PARAMOUNT, 19,99 €. BLU RAY 234,99 €.

A vue d'œil

**DESSINE-MOI
UN REPORTAGE**

Journalisme et BD ont une histoire commune plus ancienne qu'on ne croit. A la fin des années 1970, Cabu partait en reportage dans des villes de province pour *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo*. Des auteurs comme Joe Sacco et Etienne Davodeau ont, depuis, donné ses lettres de noblesse à ce genre à part entière, le «BD-reportage». Preuve de sa maturité, il possède même une publication «dédiée»: *La Revue dessinée*. Le quatrième numéro de ce trimestriel joliment maqueté vient de sortir. Un dossier sur Aube dorée (les ultranationalistes grecs), un carnet de voyage au Nunavik (la patrie des Inuits), et une enquête sur l'accès aux données privées générées sur Internet composent notamment ce volume tout en couleurs et en moyen format. Si certains sujets donnent parfois la priorité à la vulgarisation, d'autres s'avèrent de véritables investigations. Ainsi cette enquête édifiante sur le malaise qui sévit à La Poste. Texte et dessin font alors cause commune : donner à voir. *F. P.*

LA REVUE DESSINÉE, N°4, 226 PAGES, 15 €. EN LIBRAIRIE.



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

9.

Pour le chorégraphe,
la cabane « offre
une alternative
à la civilisation
de l'abondance ».

3 questions à **HERVÉ ROBBE**

Pour les 50 ans de la Fondation Royaumont, dont il est le nouveau directeur de la danse, le chorégraphe met en scène "La Tentation d'un ermitage", variation dansée et chantée autour de la nature...

Comment est né le désir de créer ce spectacle sur le thème de la cabane ?

Lorsque je chorégraphie une pièce, j'ai toujours besoin de m'appuyer sur un territoire. En quittant la direction du Centre chorégraphique du Havre en 2011, je suis redevenu nomade. A l'abbaye de Royaumont, avec sa forêt, son lac, à 35 kilomètres de Paris, j'ai commencé à réfléchir sur les notions d'abri, de refuge, de retraite et de mise à l'écart, proches de ma nature intime. L'idée de la cabane et de ses mythologies a surgi peu à peu. J'ai commencé à lire la bible des explorateurs et de la vie dans les bois, *Walden*, d'Henry David Thoreau.

A quoi ressemblait votre cabane d'enfant ?

C'était la table de ma grand-mère sur laquelle je mettais une couverture. Ses pieds en bois étaient sculptés de personnages et je m'inventais une fiction. C'est sans doute ce qui m'a donné envie de devenir architecte, avant de choisir la danse. Pour *La Tentation d'un ermitage*, j'ai collaboré avec le designer Benjamin Graindorge pour mettre au point un abri de fortune recyclable, à construire et déconstruire.

Quels sont les enjeux chorégraphiques de cette thématique ?

Ce sont les thèmes de l'archaïsme, de la nature, de la contemplation, de la purification, qui apparaissent. Mais aussi ceux de l'invention d'un monde pionnier, utopique. Il s'agit de retrouver des gestes premiers, de travailler la pulsation, une forme de ritualisation de l'activité aussi. A Royaumont, avec les danseurs, nous nous sommes confrontés à l'extérieur. Au-delà de l'aspect philosophique du sujet, danser dans la boue remet les choses à leur place. La cabane représente également un défi face à l'uniformisation des modes de vie.

Propos recueillis par Rosita Boisseau

LA TENTATION D'UN ERMITAGE, CHORÉGRAPHIE D'HERVÉ ROBBE, ABBAYE DE ROYAUMONT, ASNIÈRES-SUR-OISE (VAL-D'OISE). TÉL. : 01-30-35-59-00. SAMEDI 28 JUIN, À 14 H ET 16 H 30. LE 29 JUIN, À 15 H ET 17 H 30. ENTRÉE GRATUITE.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

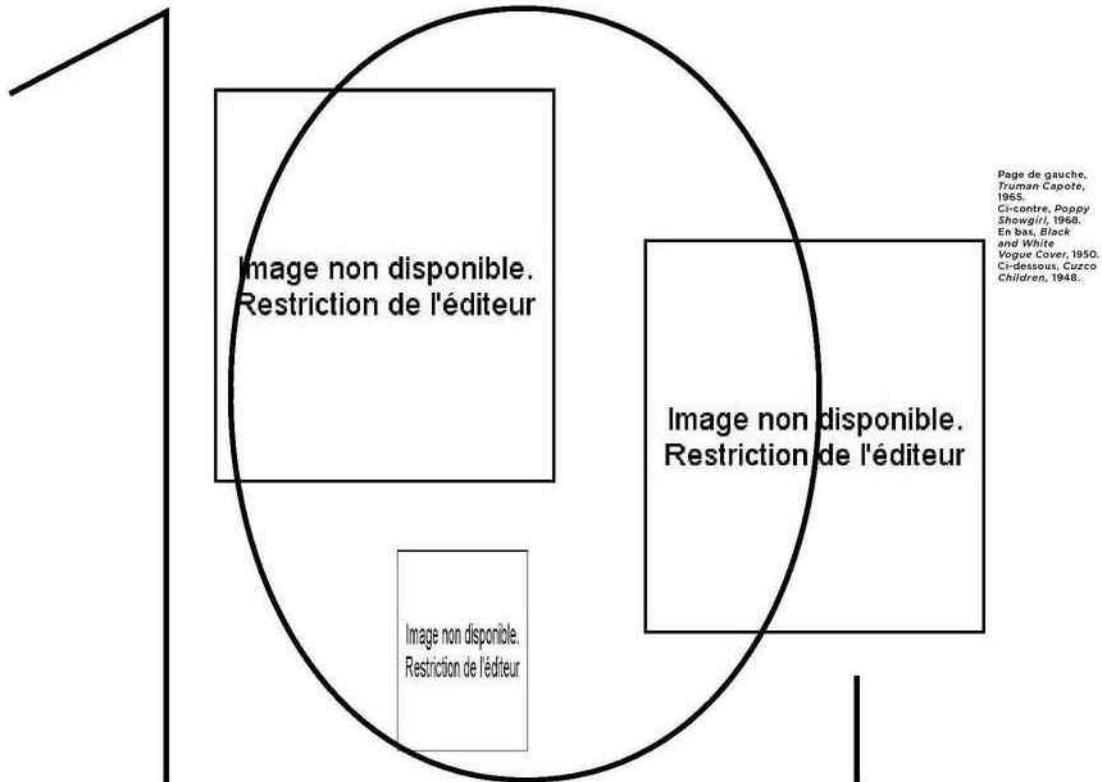
*Ailleurs***IRVING PENN, SYMPHONIE DE GRIS**

Gris velours, pour unifier l'image du monde... Pendant près de quarante ans, Irving Penn a promené autour de la planète sa célèbre bâche aux nuances souris, studio ambulant qui lui permit de capter une infinie diversité d'êtres : belles de nuit et bouchers en tablier, Incas délocalisés et jeunesse nubile. Jusqu'à sa mort en 2009, l'immense photographe américain ne se lassa jamais de son procédé, qu'il magnifia dans des tirages au platine restés sans égal. Au Palazzo Grassi, 130 d'entre eux sont dévoilés. La plupart appartiennent à la collection Pinault, qui racheta l'ensemble composé au Japon par la veuve Nomura dans les années 1980 avec l'aide du maître même. On y croise Picasso, Truman Capote, Marcel Duchamp ou Dietrich, mais aussi ramoneurs, chiffonniers et crânes d'animaux. Et pour réveiller cette symphonie de tous les gris, cinq clichés en dye-transfer, technique reine du tirage couleurs qui restitue extraordinairement l'onctuosité d'un pétale ou la peau d'un fruit. *E. L.*

« IRVING PENN, RESONANCE », PALAZZO GRASSI, CAMPO SAN SAMUELE, VENISE. TEL. : (00-39)041-523-1880. JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE. DE 10 À 20 €. WWW.PALAZZGRASSI.IT

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Photos Irving Penn / Irving Penn Foundation



Pages réalisées par Emilie Grangeray, avec Samuel Blumenfeld, Rosita Boisseau, Stéphane Davet, Clémentine Gallot, Claire Guillot, Emmanuelle Lequeux, Yann Plougastel et Frédéric Potet.

> PALERME*Film italien d'Emma Dante*

Dans une ruelle de Palerme, deux voitures se retrouvent face à face. Aucune des deux conductrices ne veut céder le passage. La scène vire à l'affrontement lorsque les habitants du quartier s'en mêlent. Non content de renouveler le principe du huis clos, ce très prenant premier film d'une metteuse en scène de théâtre transforme une situation absurde en métaphore cinglante de l'Italie et de ses impasses **A. M.**

En salles le 2 juillet



Palerme ★★★

Une farce tragique sur fond de choc des générations.

➤ Dans une rue de Palerme deux voitures se font face l'une conduite par une jeune femme accompagnée de sa petite amie l'autre par une septuagénaire entourée de sa famille. Deux têtes de mules qui refusent de faire marche arrière et s'enferment dans leur véhicule en attendant que l'autre cède. Tel est le point de départ et d'arrivée de cette farce tragique signée par une

réalisatrice venue du théâtre mais qui évite le piège du théâtre filmé. Son film symbolise subtilement l'affrontement entre l'Italie d'hier et celle d'aujourd'hui dans ce cadre sicilien où tout paraît exacerber l'honneur, la famille et la notion de condition féminine. Un film de femmes ■ **TC**

De et avec Emma Dante • Avec aussi Alba Rohrwacher 1 h 34

muze (46) *Italie*

6 films 6 réalisatrices

Par Laureline Amanieux

Prod DB © Jerome Prebols-Maison de cinéma-Nuts & Bolts Productions/DR - Prod DB © Bianca Films/DR - Prod DB © Aquarius/DR



▲ **Laura Morante,** en 2012, avec le directeur de la photographie **Maurizio Calvesi,** sur le tournage de son film.

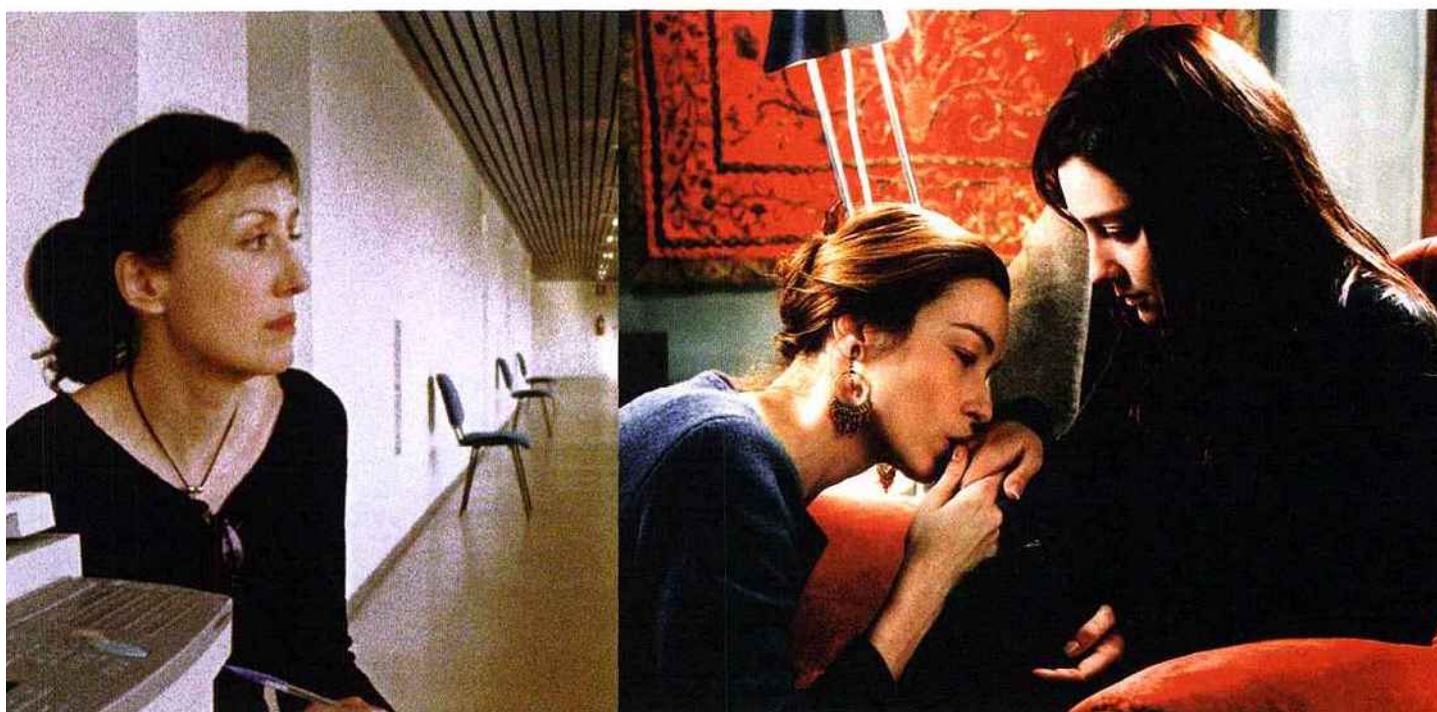
La cerise sur le gâteau / Laura Morante

La nièce de la romancière Elsa Morante, formée au théâtre, débute au cinéma comme actrice dans *Une femme italienne* de Giuseppe Bertolucci, en 1980. C'est Nanni Moretti qui la révèle au grand public : dans *Rêves d'or*, *Bianca* et *La chambre du fils*. Elle incarne l'écrivaine Sibilla Aleramo (voir pages 56-57) dans un film de Michele Placido, ou interprète des femmes en crise, aux sentiments exacerbés. Laura Morante réalise son premier film, en 2012, *La cerise sur le gâteau*, une comédie sensible autour du personnage d'Amanda : celle-ci souffre d'androphobie, une peur panique des hommes, qui la pousse à ruiner toute relation sérieuse, jusqu'à sa rencontre avec Antoine, un garçon timide qu'elle croit homosexuel.

Après deux décennies de crise, le cinéma italien renaît dans les années 2000. Pendant les années de vaches maigres, le manque de budget et de diffusion n'a pas empêché les frères Taviani, Giuseppe Tornatore ou Nanni Moretti de réaliser de grands films comme *La Chambre du fils* de

ce dernier qui reçut la Palme d'or à Cannes en 2001. Le génie comique de Roberto Benigni dans des récits dramatiques lui valut trois Oscars pour *La vie est belle* en 1997 et il réalisa *Le tigre et la neige* en 2005 dont l'action se situe pendant la guerre d'Irak. L'analyse de la société italienne

retrouve désormais du souffle avec Matteo Garrone (*Gomorra*, 2008 ; *Reality*, 2012) ou Paolo Sorrentino (*Il Divo*, 2008 ; *La grande bellezza*, 2013), et une génération de réalisatrices créatives dont Francesca Archibugi (*Lezioni di volo*, 2007) et Emma Dante (*Via Castellana Bandiera*, 2013). ■



J'aime travailler / Francesca Comencini

La fille de Luigi Comencini écrit et réalise ses films depuis 1984, dont *Une journée à Rome* en 2012 qui dépeint la jeunesse italienne contemporaine, égarée. En 2004, dans *J'aime travailler*, elle confie le rôle principal à Nicoletta Braschi (sur la photo), muse et épouse de l'acteur-réalisateur Roberto Benigni. Celle-ci incarne une comptable, humiliée sur son lieu de travail, après le rachat de son entreprise par une multinationale. Le film, militant, invite à ne pas se laisser détruire sans résister. Soutenant le cinéma indépendant, Nicoletta Braschi a accepté ce rôle à condition de n'être payée que sur les bénéfices.

La bête dans le cœur / Cristina Comencini

La sœur de Francesca se partage entre l'écriture de romans et la réalisation de films. Elle a débuté avec son père en collaborant au scénario de *Joyeux Noël, bonne année*, en 1989. Cristina Comencini a adapté plusieurs romans, dont le célèbre *Va où ton cœur te porte* de Susanna Tamaro en 1996, et l'un de ses propres livres, *La bête dans le cœur*. Dans ce film sélectionné pour les Oscars en 2006, une trentenaire italienne (jouée par Giovanna Mezzogiorno, à gauche sur la photo) fait soudain un cauchemar dans lequel son père abuse d'elle enfant. Est-ce un souvenir refoulé ou un fantasme ? Son univers réglé bascule alors dans la paranoïa.

▼ Donatella
Finocchiaro dans
le rôle d'Angela.



Prod DB © MovieWeb S.p.A. - Rita Ruslic Co./DR

Angela / Roberta Torre

Réalisatrice et metteuse en scène de théâtre, engagée dans la défense des droits de l'homme et des femmes, Roberta Torre est remarquée pour son premier long-métrage, en 1997, *Mais qui a tué Tano ?* Elle tourne cette comédie musicale parodique sur la mafia dans les rues de Palerme en impliquant les habitants d'un quartier populaire. En 2002, *Angela* s'inspire d'une histoire vraie : celle d'une jeune Sicilienne mariée à un trafiquant de cocaïne, à qui elle sert de bras droit. Angela s'éprend d'un nouveau membre du gang. La police capte leurs conversations téléphoniques et pose à la jeune femme un ultimatum : dénoncer son mari, ou être dénoncée à son mari.

Miele / Valeria Golino

Valeria Golino a d'abord mené une intense carrière d'actrice. Célèbre pour ses rôles dans les films américains *Rain man* (1988) et *Hot shots* (1991), elle tourne en Italie avec Francesca Archibugi, Francesca Comencini, Silvio Soldini, Paolo Virzi ou Emanuele Crialese. En 2013, elle réalise son premier long-métrage, *Miele*, d'après un roman de Mauro Covacich. Miele est le pseudonyme d'une jeune femme, Irène (Jasmine Trinca), qui aide à mourir des patients en phase terminale. Un jour, l'un de ses clients réclame une dose mortelle de médicaments, alors qu'il est en bonne santé. Irène décide de tout entreprendre pour le sauver.



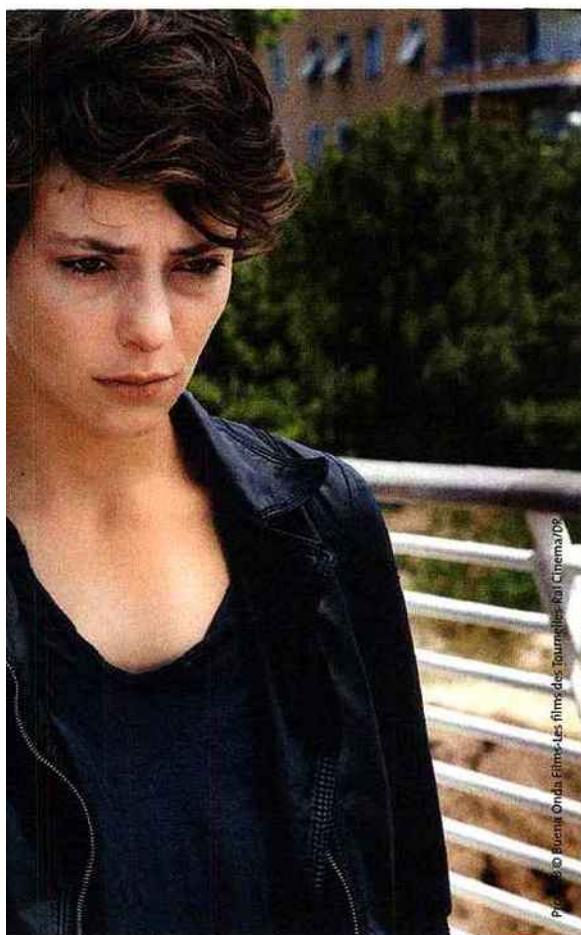
À lire

LE CINÉMA ITALIEN

Jean-Antoine Gili

Éditions de La Martinière, 360 pages, 51 €.

Un panorama magistral du magistral cinéma italien, depuis ses premiers pas en 1896 jusqu'au renouveau actuel.



▲ Valeria Golino et Jasmine Trinca sur le tournage de *Miele*.



Corpo celeste / Alice Rohrwacher

Sœur de l'actrice Alba Rohrwacher, la réalisatrice Alice Rohrwacher a signé un documentaire puis un premier film de fiction primé à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, en 2011 : *Corpo celeste*. Marta (jouée par Yle Vianello, sur la photo) emménage dans le sud de l'Italie après avoir grandi en Suisse. À 13 ans, elle ne parvient pas à s'acclimater à sa vie nouvelle dans une communauté catholique de la Calabre, et se révolte contre sa morale traditionnelle. Le film s'attache à montrer la difficulté de grandir pour une adolescente sous la mainmise de l'Église romaine.



2 juillet 2014

PALERME



Comédie dramatique, DCP, 2-35, son 5.1,
VO italienne, couleur, 1 h 34, 2013

© JOUR2FÊTE

Titre original: *Via Castellana*
Bandiera

Réal.: Emma Dante

Scén.: Emma Dante,
Giorgio Vasta, Licia Eminententi

Image: Gherardo Gossi

Montage: Benni Atria

Son: Paolo Benvenuti,
Simone Paolo Olivero

Décor: Erita Frigato

Costumes: Italia Carroccio

Prod.: Vivo Film, Wildside,
Ventura Film, Slot Machine

Coprod.: RSI, SRG, SSR

Prod. dél.: Rai Cinema

Dist.: Jour2Fête,
tél. 01 40 22 92 15,
09 63 43 37 09, 06 15 94 09 05,
06 23 10 83 26.

Stockage DCP:
Distribution Service

Presse: Rendez-Vous,
V. Andriani, A. Dard,
tél. 01 42 66 36 35.

Visa: 134 148

Origine: Italie

Int.: Emma Dante,
Alba Rohrwacher, Elena Cotta,
Renato Malfatti, Dario Casarolo,
Carmine Maringola

jour2fete.com

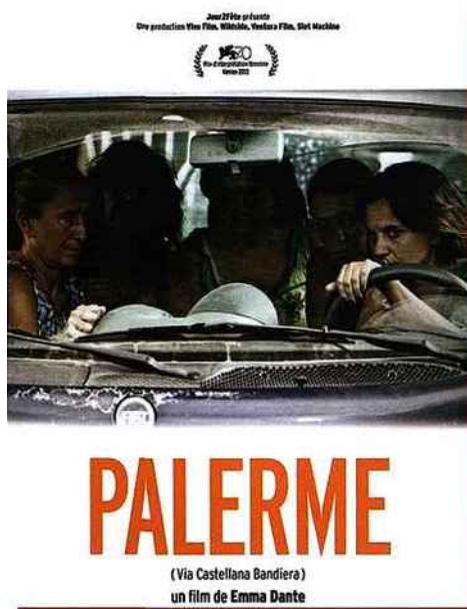
Un dimanche d'été. Le sirocco souffle sans relâche sur Palerme quand Rosa et Clara, en route pour célébrer le mariage d'une amie, se perdent dans la ville et débouchent dans une ruelle étroite : Via Castellana Bandiera. Au même moment, une autre voiture conduite par Samira, dans laquelle est entassée la famille Calafiore, emprunte la ruelle dans le sens opposé. Ni Rosa ni Samira, vieille femme têtue, n'ont l'intention de faire marche arrière.



PALERME

Sortie le 2 juillet 2014

JOUR2FETE



Un dimanche d'été brûlant à Palerme Rosa, Milanaise branchée accompagnée de sa « girlfriend », n'en peut plus de tourner en rond dans les rues de cette ville labyrinthique qu'elle deteste Samira, vieille belle-mère de la famille Calafiore, raccompagne quant à elle la smala à la maison, après sa virée au cimetière Au détour d'une ruelle étroite, les deux voitures se croisent Ou plutôt, ne peuvent justement pas se croiser Hors de question, pour l'une comme l'autre des conductrices, de faire marche arrière La journée, et la nuit, vont être longues

Figure de proue du théâtre contemporain italien (à découvrir au Festival d'Avignon cet été), Emma Dante implante son premier long métrage de fiction dans le décor naturel de la « Via Castellana Bandiera » (titre original du film), où elle a habité durant des années Comme dans son théâtre, elle y déroule une drôle de comédie humaine profondément ancrée dans le paysage géographique, politique et social sicilien Tandis que Rosa et Samira se toisent derrière leurs volants respectifs, c'est tout un petit théâtre palermitain qui se met en place autour des

habitacles une baston entre les autres chauffeurs mâles excédés, les commérages des voisins du quartier, un plat de pâtes pour ravitailler les obstinées Le duel entre la vieille belle mère et la Mille Prout Prout devient même, pour la famille Calafiore, l'enjeu d'un pari truqué ! Et enfin lorsque la rue s'endort, restent ces deux héroïnes (Emma Dante elle-même et Elena Cotta, qui a remporté à 82 ans la Coupe Volpi de la meilleure interprétation à Venise) dont l'affrontement silencieux prend la tournure d'une étrange solidarité Et personne pour se rendre compte que les murs de la Via Castellana se sont petit à petit écartés Une magnifique leçon de perspective

Genre	Comédie dramatique
Origine	ITALIE
Durée	1h 32mn
Réalisateur(s)	Emma Dante
Interprètes	Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta, Renato Malfatti, Dario Casarolo



NOUS, LES FEMMES

LES RÉALISATRICES EN ITALIE SONT ENCORE TROP PEU NOMBREUSES. MAIS LES FILMS QU'ELLES TOURNENT S'IMPOSENT PAR LEUR LANGAGE ET LEURS IDÉES.

D'Emma Dante à Valeria Golino, d'Alice Rohrwacher à Sabina Guzzanti et Costanza Quatriglio, un voyage dans leur créativité. ■ TITTA FIORE



Palerme (Via Castellana Bandiera) d'Emma Dante, interprété par Emma Dante et Alba Rohrwacher.

A en croire les chiffres, il y a encore beaucoup de chemin à faire : en Italie, les réalisatrices sont peu nombreuses et le fait de constater qu'ailleurs, en France ou aux États-Unis, la situation n'est guère plus brillante, ne nous reconforte pas. Mais les films que ces réalisatrices tournent savent parler de nouveaux langages et s'imposent à l'attention de la critique et du public grâce à la force volcanique de leurs idées. Allant même jusqu'à emprunter obstinément des directions opposées, elles arrivent à obtenir des résultats souvent surprenants. On l'a vu, par exemple, à Cannes, où Valeria Golino, l'une des actrices les plus raffinées, a prouvé qu'elle maîtrise la caméra avec un talent certain et rigoureux, affrontant dans *Miele* un sujet controversé comme le suicide assisté et un personnage implacable et fragile à la fois, jamais abordés auparavant. Et à la Mostra de Venise, où Emma Dante a transfiguré dans le duel silencieux de deux femmes aux volants, bloquées dans la ruelle de *Via Castellana Bandiera*, la métaphore d'un pays qui se trouve dans une impasse. "La portée symbolique de cette histoire, que j'ai située à Palerme, est évidente, mais elle pourrait se produire partout ailleurs, a expliqué la réalisatrice. Cette route étroite, comme une veine obstruée, en réalité, est large comme la voie lactée et on pourrait passer sans déranger, mais personne ne s'en aperçoit." Bien évidemment, il y a toute l'Italie d'aujourd'hui dans cet embouteillage insensé, et il est significatif que le point d'observation privilégié soit le sud, souvent négligé, méconnu, qui devient ici une "tour d'observation du monde". Emma Dante avoue avoir affronté sa première expérience cinématographique après avoir fait beaucoup de théâtre, au plus haut niveau,

Ⓢ Comme le vent
de Marco Puccioni
avec Valeria Golino.



avec amusement et peur : "L'important, c'est d'avoir une méthode." L'important, pour Valeria Golino, c'est de savoir saisir le moment opportun : "Pour franchir le pas, il faut se sentir prêt. Aujourd'hui, je sens que je le suis. La décision de m'attaquer à la mise en scène a mûri progressivement en moi. On apprend ce métier en l'exerçant. Je voudrais continuer à le pratiquer, même si c'est très dur."

DÉPASSER L'IDÉE DES "QUOTAS ROSES"

Fatigue, difficultés, obstacles. Ce serait vraiment trop facile de s'en sortir en répétant que le cinéma italien n'est pas un pays pour les femmes. L'accès chaotique aux financements, les préjugés du système de production à l'égard d'histoires non homologuées et la crise diffuse ont leur part de responsabilité. Mais on peut y arriver, comme le démontre le retour derrière la caméra d'Asia Argento, avec *L'incomprise* (*Incompreso*), et de Sabina Guzzanti, avec un film sur les négociations entre l'État et la mafia qui promet de faire des étincelles. "Pendant ces dix dernières années, toute une génération de réalisatrices a su réagir aux restrictions qui ont frappé l'industrie du cinéma, s'engageant aussi à réinventer des langages à bas coût," explique Costanza Quatriglio, qui vient d'obtenir un beau succès avec *Con il fiato sospeso*, un film s'inspirant de l'histoire vraie d'un groupe de chercheurs contaminés dans les laboratoires de l'université de Catane. Elle travaille actuellement à un documentaire sur la condition ouvrière dans la société globalisée : "Nous avons réalisé des films à petit budget, surmonté des difficultés non seulement économiques mais aussi liées au contenu : l'appauvrissement culturel italien s'est reflété dans les histoires, ce n'est pas un hasard si les personnages féminins qui figurent dans la plupart des films de fiction sont toujours au service du plaisir masculin ou retombent dans le stéréotype surexploité 'maman épouse-maitresse'."

D'ailleurs, dans le secteur du film documentaire, la présence des réalisatrices est plus marquée : "Il est évident que quand on travaille sans budget, la loi est la même pour tous, hommes et femmes, commente d'un ton ironique et amer Costanza Quatriglio. L'aspect héroïque va de pair avec l'aspect sacrificiel."

Et si la conscience d'avoir contribué à un processus de développement est bien présente chez Quatriglio ("nous avons fait des pas de géant"), tout en élaborant une formule originale pour s'approcher du sujet traité

("le cinéma de la réalité impose une mise en discussion constante de la part de l'auteur"), la réalisatrice estime qu'il est nécessaire de garder à l'esprit un aspect bien précis : il faut toujours être prêt à recommencer. "Je l'ai compris, à mes frais, après le tournage de *L'île* (*L'isola*), présenté à Cannes, où il a été très bien accueilli : dans notre pays, on ne capitalise pas l'expérience. Il y a un manque d'attention évident. Giuseppe Tornatore le dit, en poète du cinéma qu'il est : chaque film est une première œuvre."

Sur ce front, il semble ne pas y avoir de différences de genre. "Tout le monde a des problèmes et je ne me sens

pas désavantagée par le fait d'être une femme, commente Alice Rohrwacher, jeune réalisatrice parmi les plus appréciées grâce à une première œuvre de qualité, *Corpo celeste*, et actuellement à son deuxième essai avec *Le meraviglie*, un film très attendu. "Il faut éviter, en revanche, que les difficultés deviennent un alibi pour justifier le fait de renoncer. Je considère les problèmes comme une opportunité. Et j'aimerais imaginer que la question des genres soit finalement dépassée, je voudrais qu'on n'en discute pas trop, la féminité est faite aussi de mystère."

Toutefois, dans le cinéma, on parle beaucoup de quotas roses, de présences féminines garanties comme en politique et dans les entreprises. Un sujet toujours au centre de polémiques brûlantes. Certains le considèrent comme un mal nécessaire, d'autres comme une limitation mortifiante à leur talent. "La bataille a été rude, harassante, magnifique et grâce à deux générations de femmes, nos droits ont connu des avancées énormes, mais maintenant il faut aller de l'avant. On m'a dit que je peux tout faire, alors je le prends comme un acquis," s'enflamme Alice Rohrwacher. Francesca Cima, qui a produit avec Nicola Giuliano pour Indigo Film *La grande bellezza* de Paolo Sorrentino, Oscar du meilleur film étranger 2014, reconnaît que les quotas roses représentent la négation du mérite : "Cela dit, ce sont des mesures qui permettent de remettre en jeu certaines questions." Est-il plus difficile de produire le film d'une femme ? "La réponse se trouve dans les chiffres : les réalisatrices sont beaucoup moins nombreuses, même si parmi les plus jeunes, des débuts très intéressants sont à signaler. Il y a des choses qui changent. En ce qui nous concerne, notre filmographie est presque complètement masculine, mais dans peu de temps, nous commencerons à travailler avec Maria Sole Tognazzi sur une histoire au féminin qui rappelle *Viaggio sola* au niveau du style du récit. J'en suis enthousiaste." Si l'on regarde bien, toutes les réflexions convergent vers un point, vers la nécessité de restituer les passions, les rêves, le désir de l'avenir aux jeunes générations. "C'est la véritable urgence de notre pays," dit Francesca Cima. Paolo Sorrentino, le réalisateur italien le plus titré du moment, le soutient, lui aussi, à travers d'autres mots : "Arrêtons de pleurer sur notre sort, apprenons à croire en la force de nos idées, plus déterminantes que le budget." Costanza Quatriglio concorde : "L'Oscar remporté par *La grande bellezza* est le fruit d'un investissement sérieux sur le talent par un groupe de travail. C'est une belle leçon." Bref, il faut avoir du courage. "En effet, le courage paie toujours." ❖

ALICE ROHRWACHER

Un premier film de succès, *Corpo celeste*, un deuxième essai très attendu, *Le meraviglie*. Alba Rohrwacher (sa sœur) et aussi Monica Bellucci (sa sœur) et aussi Monica Bellucci au casting. Parmi les jeunes cinéastes italiennes, c'est la plus prometteuse. Et pourtant, elle dit d'elle-même : "La mise en scène est arrivée d'une manière transversale. J'ai effectué un parcours, je cherchais un travail qui fasse partie de ma vie dans un 'processus organique'."



► Et vous l'avez trouvé dans le cinéma ?

Oui, le cinéma t'oblige à ouvrir les yeux sur soi et sur le monde. C'est une loupe, une petite ouverture par laquelle on voit la lumière. Ni ma sœur ni moi n'avons été éduquées à cet art, nous y sommes arrivées comme on arrive à découvrir un instrument merveilleux pour filtrer la réalité.

► Le titre de votre nouveau film est *Le meraviglie*. De quoi parle-t-il ?

Il tourne autour d'un paysage et des personnes qui y appartiennent. Il parle d'une famille, du fait d'être père et l'ainé. Il ne s'agit pas de ma famille, comme tout monde le croit. On exerce ce métier aussi pour comprendre l'autre, par rapport à soi.

► Parmi les acteurs, une star absolue, Monica Bellucci.

Dans l'histoire du film, il y a une icône, une sorte d'extraterrestre

qui arrive dans un endroit. Il devait s'agir d'une véritable icône, pour garantir la réalité des dynamiques narratives. Et Monica me semblait la seule à pouvoir jouer ce rôle.

► Est-ce une histoire au féminin ?

Oui, il y a plusieurs femmes. La relation avec le père constitue l'élément "rêche". Un homme est toujours important.

► Dans le cinéma italien, il y a peu de réalisatrices. Pourquoi ?

Je ne sais pas, je ne me suis jamais posée la question. Les opportunités manquent. Nous devons les créer. Pour les opportunités, il faut se battre. J'ai aussi vécu à l'étranger, où il y a des possibilités, des fonds au développement, des bourses d'études. Mais dans les pays riches, je n'ai pas vu cette belle culture à laquelle je m'attendais. Nous avons peu de fonds, mais beaucoup d'autres belles choses. C'est pourtant une période très intéressante. T.F.



PRÉSENCES DU CINÉMA

NOTES FESTIVALIÈRES

Angers 2014 Premiers Plans

Le festival était l'occasion pour le jeune public de découvrir des rétrospectives de Bresson, Lars von Trier, Bo Widerberg, Patrice Chéreau. Succès sur toute la ligne, même si on peut trouver que, excepté le réalisateur suédois, l'ensemble avait quelque chose d'un peu convenu, sans surprise véritable.

Cela dit, passons à la compétition. Disons-le d'emblée : la qualité était au rendez-vous. Pour preuve : la grande majorité des longs métrages en compétition, qu'ils soient français ou étrangers, sont déjà sur les écrans ou le seront dans les très prochains mois, accompagnés d'une bonne, voire d'une très bonne réputation. Dès lors, le travail du jury, présidé par Catherine Corsini, n'a pas été facile. Heureusement la quantité de sections permet de distribuer généreusement les prix, surtout quand on n'hésite pas à sacrifier à la double récompense... Quoi qu'il en soit le palmarès ne souffre pas vraiment de discussion. *Class Enemy* du Slovène Rok Bicek (sans doute un peu

caricatural) et *Des rêves* de Dyana Gay, tous deux prix du public, ont des qualités, de même que *Leçons d'harmonie* d'Emir Baigazin, Grand Prix du jury. Aucune faute de goût non plus dans les prix d'interprétation : Filippo Timi livre une prestation dense et subtile dans le puissant *I corpi estranei* de Miko Locatelli, et Nora Navas sait remarquablement rendre compte du désarroi de son personnage dans *Tots volem el millor per a ella* de Mar Coll. On ajoutera à cette liste, même s'ils n'ont pas été récompensés, *Palerme* d'Emma Dante, qui renouvelle avec une certaine réussite la comédie italienne dans son versant sombre, et *Miracle* de Juraj Lehotsky, histoire bien maîtrisée d'une adolescente prise entre ses rêves d'amour et la puissance du réel.

Les courts métrages révélaient aussi quelques belles surprises. Nous retiendrons en particulier le film de Hu Wei, *La Lampe au beurre de yak*, dans lequel un photographe propose à des nomades tibétains d'être photographiés devant des toiles. Économie des moyens, perfection du rythme, mélange de tons : tout concourt à faire de ces quinze minutes

un moment de vrai et grand cinéma. Le commentaire vaut aussi pour *Les Jours d'avant* de Karim Moussaoui qui réussit à concilier la force du propos avec un art du filmage remarquable. Côté animation, deux créations méritaient l'attention : *Betty's Blues* de Rémi Vendenitte (qui réussit à mettre en scène l'atmosphère de La Nouvelle-Orléans comme la moiteur du blues rural !) et le délicieux *Mademoiselle Kiki et les Montparnos* d'Amélie Harrault.

Le festival Premiers Plans avait cette année un autre intérêt : il montrait combien les jeunes réalisateurs sont en train de renouveler le cinéma français, parce qu'ils prennent en compte de nouveaux corps (entre autres, les enfants d'émigrés) et de nouveaux espaces, mais encore parce qu'ils donnent une énergie (brouillonne, âpre, cruelle) à un art qui se complait parfois dans la dépression.

Yannick Lemarié

Belfort 2013 EntreVues

À l'évidence 2013 constituait une année de transition pour le festival qui accueillait, en la personne de Lili Hinstin, recrutée en cours d'année, une nouvelle directrice artistique. Pour les habitués du festival, le moins qu'on puisse dire, c'est que le profond renouvellement dont cherchaient à se convaincre dans leurs discours les différentes instances, ne sautait pas vraiment aux yeux. Le canevas de cette édition renouait avec le découpage en grandes sections donnant lieu à diverses rétrospectives, généralement bien achalandées mais parfois brouillonnes, à l'instar de cette « commedia des ratés » qui englobait différentes figures de marginaux ou de « ratés », sans rendre pour autant le concept opératoire. Parmi les bonnes surprises, une carte blanche à John Carpenter (hélas absent) qui proposait un double programme en associant à chacun des



Palerme d'Emma Dante



C'est eux les chiens de Hicham Lasri

titres retenus un autre film dont il s'est peu ou prou inspiré. Dans le catalogue, Carpenter avait l'honnêteté de reconnaître que les rapprochements étaient parfois tirés par les cheveux, comme le prouvait la juxtaposition des *Raisins de la Colère* et de... *Invasion Los Angeles* ! Côté français, Jacques Doillon avait fait

le déplacement pour agrémenter de sa présence la mini-rétrospective qui lui était consacrée. Autre événement, la projection du film retrouvé d'Orson Welles, *Too Much Johnson*, présenté et commenté par notre ami Jean-Pierre Berthome. À cette occasion, Lili Hinstin a prouvé qu'elle excellait au jeu du ni oui ni non.

Durant toute la manifestation, le mot interdit était *Positif*. Elle a brillamment réussi à annoncer la soirée et à présenter notre collaborateur sans jamais prononcer le nom de la revue, ce qui constitue, convenons-en, un bel exploit.

Fidèle à sa ligne directrice, la compétition juxtaposait de premiers, deuxièmes et même troisièmes films n'ayant « pas trop voyagé ». Ne craignant pas de rechauffer les plats, le jury récompensait du Grand Prix Tariq Teguia pour *Révolution Zedj*, après l'avoir déjà couronné en 2006 pour *Rome plutôt que vous*. Moins attendu, *See You Next Tuesday*, un film américain indépendant de Drew Tobia, racontant les aléas d'une famille dysfonctionnelle, a séduit par son énergie et les portraits acides de ses protagonistes. Quelques avant-premières proposaient une alternative à la compétition. Parmi ces quelques titres, émergeait *C'est eux les chiens*, du Marocain Hicham Lasri qui, en suivant le parcours d'un prisonnier fraîchement libéré, met en perspective le printemps arabe avec les émeutes

Photo : Maria Botta par Jeronimo Alvarez. Graphisme : IPRevue.fr

NANTES 24^e édition
DU 3 AU 15 AVRIL 2014
Cinéma Katorza
Théâtre Graslin Espace Cosmopolis
www.cinespagnol-nantes.com

de la faim de 1981. Et surtout *La Ligne de partage des eaux*, de Dominique Marchais, qui s'intéresse à l'aménagement du territoire par le biais des bassins versants et qu'on peut voir comme le second volet d'un diptyque commencé avec *Le Temps des grâces*.

Pascal Binétruy

Gérardmer 2014

Pour sa vingt et unième édition, le Festival international du film fantastique de Gérardmer semble avoir trouvé la stabilité financière qu'il cherchait depuis plusieurs années. Porté par ses six cents bénévoles et un public de fans toujours plus nombreux, la manifestation prend des allures de Convention où se côtoient tous les cinémas fantastiques, de la série Z joyeusement revendiquée (*Sharknado* et ses requins happés par une tornade qui tombent du ciel pour semer la panique dans les rues de Los Angeles !) au très arty *Miss Zombie* du Japonais Sabu, qui a remporté le Grand Prix. Ce film transpose au XXI^e siècle les récits ancillaires du XIX^e en relatant comment une zombie chargée des tâches domestiques dans une famille bourgeoise ravit peu à peu la place de la mère et femme

au foyer. La fable est intéressante, mais j'aurais aimé plus de surprises dans la métaphore sur les déclassés et moins d'effets chic (le brusque passage à la couleur pour telle scène).

Outre le puissant *Dark Touch* de Marina de Van (loué dans notre numéro de mars), le meilleur film de la compétition était le premier long métrage de l'Australienne Jennifer Kent, *The Babadook*, qui doit son titre au nom d'un croque-mitaine découvert dans un livre pour enfants par une jeune veuve et son fils de six ans. Après une première partie très polanskienne, qui rend admirablement l'atmosphère oppressante du huis clos familial, le *Babadook* se matérialise pour incarner à l'écran les peurs et fantasmes des personnages qui le font grandir faute de pouvoir se maîtriser. D'où des scènes vraiment inquiétantes où la mère tant aimée devient pour l'enfant source de frayeur. L'intelligence du propos est relayée par la mise en scène qui joue de l'altération du réel par un travail inventif sur l'image et le son. Récoltant à la fois le prix de la critique et celui du public (une unanimité qui est loin d'être une première à Gérardmer), *The Babadook* prolonge cette figure de la *pietà* horrifique qui avait déjà été à l'honneur lors des deux éditions précédentes avec

Babycall et *Mama*. Hasard ou évolution du genre ? J'y verrais plutôt le reflet d'une programmation très art et essai, qui gagnerait à s'ouvrir à des formes plus populaires du genre.

Je songe par exemple au film autrichien *The Station* de Marvin Kren, qui débute comme un remake de *The Thing* pour trouver son identité quand la cellule mutante, qui importune les héros dans leur observatoire de haute montagne, mute en s'accouplant avec ses organismes hôtes pour donner naissance aux monstres les plus fous. Comme ce bouquetin-guêpe qu'une ministre de l'Écologie, sosie d'Angela Merkel, zigouille à la perceuse. Avec un art consommé de l'équilibre, Kren passe du second au premier degré d'une séquence à l'autre. Cet amour du genre nourrit aussi le documentaire français *Super 8 Madness !*, de Fabrice Blin, qui retrace la grande aventure du Festival du film super-8 de Paris, parrainé par la revue *Mad Movies* de 1984 à 1989. Nulle nostalgie dans ce mélange d'extraits des meilleures bandes et d'entretiens avec leurs auteurs, mais une énergie communicative et une invitation à s'emparer d'une caméra (numérique aujourd'hui) pour filmer ses rêves les plus fous.

Philippe Rouyer



The Babadook de Jennifer Kent



Sébastien Aubinaud



Sébastien Aubinaud

Présence. Le comédien Pascal Gregory (*Ceux qui m'aiment prendront le train, Gabrielle*) répond aux questions des spectateurs.

Ciné-concert. Le groupe Moonwatchers a joué au Chabada sur des images du vidéaste Black dead fish.



Sébastien Aubinaud

Théâtre et cinéma. Denis Podalydès est très présent à Angers, sur grand écran et au Quai, où il interprète seul en scène *Le Cas Jekyll*.

L'émotion de Jean-Hugues Anglade pour Chéreau

Premiers plans. Jean-Hugues Anglade est arrivé à Angers détendu, heureux de rencontrer les spectateurs après la diffusion de *l'Homme blessé*. Le film de Patrice Chéreau l'a fait connaître il y a 32 ans, en 1982.

Entretien

Jean-Hugues Anglade, 58 ans, comédien. Joue dans Eddy Caplan dans *Braquo*, dont la 3^e saison va être diffusée sur *Canal Plus*.

Premiers plans

« J'ai été juré à Angers, c'était en 2007, je crois. Au bout de 48 heures, on m'a prévenu que mon petit garçon était malade. J'ai dû quitter précipitamment le festival... Je suis content de revenir aujourd'hui pour un hommage à Patrice Chéreau qui nous a quittés il y a peu de temps. »

Mort de Chéreau

« J'ai beaucoup de mal à vivre cette disparition. Je la trouve presque improbable. Seule une maladie redoutable pouvait le déraciner. C'était un homme tellement solide et avec une telle énergie que je ne pensais jamais que je lui survivrais (sourires). La maladie a dû batailler ferme car ce n'est pas quelqu'un qui dépose les armes si facilement. »

Souvenirs

« J'ai trente ans de souvenirs avec Patrice. J'ai fait trois films avec lui : *L'Homme blessé* en 82, *la Reine Margot* en 94 et *Persécution*, son dernier film, en 2008. Je l'ai connu à des époques charnières de la vie d'un homme et de ma propre vie aussi. Cela m'a permis de connaître Patrice jeune et après en homme mûr, puis à 60 ans. Patrice, c'est une vie dédiée à la création, au théâtre, au cinéma, à l'opéra. Il était pris dans une boulimie de création et de travail que rien, même la maladie, n'a pu endiguer. »

Fâcheries

« C'est un des rares metteurs en scène avec lesquels j'ai pu me fâcher et me réconcilier. Il n'était pas rancunier. Le fil n'a jamais été interrompu, contrairement à certains autres,



Jean-Hugues Anglade de retour à Angers. En 2007, il est resté membre du jury en 2007 pendant 48 heures...

fidèles en... inimitié. J'ai refusé de faire *Ceux qui m'aiment prendront le train*, après *la Reine Margot*. Je préparais mon propre film à l'époque [N.D.L.R. *Tonka*]. Je sais qu'il a été très déçu. On s'est réconcilié, et j'ai reçu un coup de fil pour travailler sur *Persécution*. »

L'Homme blessé

« Cela fait toujours plaisir de parler d'un film culte du cinéma français,

tourmé il y a 32 ans. C'était la première fois que j'exprimais des émotions devant une caméra. Chéreau a été un peu l'accoucheur. C'était d'autant plus compliqué pour moi que je ne suis pas homosexuel. J'étais jeune et je n'avais pas l'habitude de prendre à bras-le-corps un personnage aussi compliqué. Je ne pensais pas à un film sur l'homosexualité, mais à un film sur l'amour universel que cela soit avec un homme ou une

femme. En 82, c'était compliqué de faire un film sur l'homosexualité. »

Son actualité

« Je suis en promo pour la troisième saison de *Braquo*, diffusée le 10 février sur *Canal Plus*. Et je lis des scripts mais tout n'est pas encore finalisé. Je suis un peu superstitieux là-dessus. »

Recueilli par
Thierry MAILLARD.

À l'affiche ce jeudi 23 janvier

C'est gratuit

Leçon de cinéma : *l'Esquive* de Kechiche ou Marivaux et le « parler jeune », avec Alain Sebbah, maître de conférences à l'université de Tunis (10 h 30, au centre des congrès, en partenariat avec les Lyriades de la langue française) ; *Tranceformer, a portrait of Lars von Trier* (13 h 30, aux 400 Coups) ; lecture de scénario, *D'une pierre deux coups*, de et lu par Fejria Deliba (14 h 15, au Quai) ; colloque Les territoires du cinéma, organisé par l'Université d'Angers et l'Essca (de 9 h à 13 h, à l'espace culturel de l'Université d'Angers) ; l'économie du cinéma chinois, table ronde organisée avec la chambre de commerce et d'industrie (19 h 30, centre de congrès).

C'est payant

Robert Bresson (rétrospective) : *Process de Jeanne-d'Arc* (11 h 45, aux 400 Coups), *Les Dames du Bois de Boulogne* (à 16 h 15, aux Variétés, en partenariat avec les Lyriades de la langue française). *Nymphomaniac 2*, de Lars von Trier (19 h 45 aux Variétés). *Liberté Oléron*, présenté par Denis Podalydès (11 h, aux Variétés). La guerre 14-18 vue par Pabst et Renoir, séances présentées par Jérôme



Après *Nymphomaniac 1* (photo), *Nymphomaniac 2* est projeté aujourd'hui, à 19 h 45.

Clément et Volker Schlöndorff, réalisateur : *Quatre de l'infanterie* (16 h 30, aux Variétés) et *La Grande illusion* (18 h 30, aux Variétés). *Pôle emploi, ne quittez pas !* (avant-première, à 20 h 15, aux 400 Coups, présenté par Nora Philippe, réalisateur). 7 € et 4,50 €.

C'est pour le jeune public

Frankenstein (dès 14 ans, 10 h, centre des congrès) ; *Liberté Oléron* (dès 14 ans, 11 h, aux Variétés) ; *Les courts des petits* (dès 6 ans, 14 h 15, aux 400 Coups), séance Cinéma différenciée, accessible notamment aux personnes ayant des troubles du comportement en partenariat avec Les copains d'Elsa et Autisme 49.

Gainsbourg

La comédienne Charlotte Gainsbourg, qui devait être présente jeudi soir et vendredi matin à Angers, ne viendra pas. Le tournage du nouveau film des réalisateurs Nakache et Toledano (*Les Jours heureux, Intouchables*), dans lequel joue Charlotte Gainsbourg, a pris du retard. Il devait se terminer hier mercredi 22 janvier, permettant à l'actrice de se libérer, avant d'être de retour pour la fête de fin de tournage samedi. Las ! Les dernières scènes se tourneront finalement samedi, empêchant Charlotte d'être présente au festival. La projection, en avant-première, de *Nymphomaniac 2* est maintenue ce jeudi, à 19 h 45, au cinéma Les Variétés.

Jeunes comédiens, déjà repérés...



Alexandra, Abdelmalek, Margot et Bartholomew.

Sur scène, quatre jeunes comédiens. Alexandra Roth, Abdelmalek Bellamine, Margot Bancilhon et Bartholomew Boutellis lisent trois scénarios de courts métrages. Sans rentrer dans la peau d'un personnage, ils prennent un accent, font un geste, ont une élocution plus ou moins rapide... Juste ce qu'il faut pour créer une ambiance. Déjà, on peut deviner les capacités de jeu, l'énergie de ces professionnels.

« Ils ont été choisis parmi 200 candidats », précise Delphine Gleize, réalisatrice, leur coach à Premiers plans. Ils font partie des Talents Cannes 2013, une sélection de jeunes acteurs et réalisateurs effectuée par l'Adami. Pour Margot Bancilhon, voix incroyable, « cette expérience de lecture est l'occasion de

se tester à différentes formes de jeu et du théâtre ».

Tous sont passés par le Cours Florent, à l'exception de Bartholomew, formé au Conservatoire national. Chacun d'eux a un agent. « C'est un peu plus compliqué de se faire un réseau quand tu débarques de nulle part », admet Margot, qui enchaîne les projets. Avec 32 autres comédiens, elle a été présélectionnée au César du meilleur espoir pour son rôle dans *Le Petit prince*, du réalisateur Vianney Lebasque.

Le maître-chien, *Leçon de conduite* et *Sire Gauvain et le chevalier vert*, les trois scénarios lus samedi, ont été soumis au vote. Le gagnant connaîtra une diffusion sur France 2.

Nathalie HAMON.

Les nouvelles constellations de Dyana Gaye

En lice

Des Etoiles, l'émouvant film de Dyana Gaye, projeté dans le cadre de la sélection des longs métrages en compétition, parle d'exil, d'errance. Trois histoires se tissent entre les personnages d'une même famille sénégalaise explosée entre Turin, New York et Dakar.

D'où un tournage également explosé que Dyana Gaye évoque : « **Trois fois, il a fallu recommencer un tournage, avec des personnages différents et les méthodes propres à chacun de ces trois pays. Au Sénégal, où il n'y a plus de salles de cinéma, notre présence déclenchait une formidable énergie et désir de participation des habitants.** »

Son film montre les vicissitudes de l'immigration et le hasard chanceux - ou non - des rencontres. Il y est question de passeurs, de papiers, mais ce n'est pas un film classique sur le parcours du combattant des immigrés. La réalisatrice aborde, plus largement, la question de la quête identitaire, de l'émancipation des femmes, d'une jeunesse tournée vers l'ailleurs.

Dyana Gaye situe ses histoires dans des univers qui lui sont chers de par ses origines : son père est



Dyana Gaye, réalisatrice, et Ralph Amoussou, acteur.

Sénégalais, sa mère est d'origine italienne. Et New York, une ville qu'elle admire tout simplement et dans laquelle elle a toujours voulu tourner.

Mais la caméra s'attache à montrer les personnages plutôt que des cartes postales emblématiques des trois villes.

Elle invite à porter un regard cosmique sur notre monde, où l'enjeu de millions d'étoiles en mouvement serait de se rencontrer et d'établir des solidarités.

Palerme : bienvenue dans la ruelle du délire

En lice

Palerme, Sicile, par une chaleur torride. Deux femmes se perdent dans le dédale de rues d'un quartier populaire. Leur voiture s'engage dans une ruelle quand elle se retrouve coincée face à un véhicule. Au volant, une vieille femme entourée d'une smala. Personne ne veut reculer. Les hostilités ne font que commencer...

Avec un tel scénario, Emma Dante la réalisatrice italienne de *Via Castellana Bandiera* (traduit par *Palerme*), autre long-métrage italien en compétition, aurait pu aller droit dans le mur. Et bien pas du tout. Elle réussit la prouesse de faire une comédie - certes dramatique -, qui tient la route et pourrait très bien séduire si ce n'est le jury, en tout cas le public.

Palerme, c'est aussi une histoire de racines, « **celles de l'endroit de son enfance que l'on quitte et avec lequel il faut un jour ou l'autre se réconcilier** », comme le souligne Marta Domzelli, l'une des productrices du film.

Ce film étonne aussi par la présence hallucinante d'Elena Cotta dont le personnage effectue son dernier voyage accroché à son volant. L'histoire de cette comédienne de



Elena Cotta, 82 ans, a reçu le prix d'interprétation féminine à la dernière Mostra de Venise.

82 ans est tout aussi incroyable.

Star du petit écran en Italie dans les années 50, elle joue dans un film dans les années 70 avant de se consacrer au théâtre avec son époux.

Jusqu'au jour où la réalisatrice Emma Dante, metteur en scène renommée au théâtre et à l'opéra, lui propose de jouer dans son premier long-métrage. Depuis, Elena Cotta a reçu le prix d'interprétation à la dernière Mostra de Venise !

T. M.